

# LE SUICIDE DE L'ANGE

AURORA MATEOS

PRIX MARTIN RECUERDA 2007

Version française de Jeanne Bismuth Giraud

En collaboration avec Aurora Mateos

*À Laurent, l'ange*

*Mes remerciements aux Docteurs Gorog et Jost pour leur contribution à cette pièce*

*Pour ne pas devenir un monstre dans votre rêve,  
vous ressentez une grande douleur à l'entrejambe :  
vous vous castrerez. Plutôt devenir un ange qu'être un homme !*

ERIC-EMMANUEL SCHMITT

*Les péchés du temps sont des péchés mortels.*

LUIS GARCÍA MONTERO

PERSONNAGES (par ordre d'apparition)

ILAN TEILLET

AICHA AN-LUS

SOLDAT-PSY 1

SOLDAT-PSY 2

SOLDAT-POL 1

SOLDAT-POL 2

## UN : LEVER LA MAIN CONTRE SOI-MÊME

*(Appartement d'ILAN. Boulevard Auguste Blanqui, Paris. ILAN regarde par la fenêtre. Il fume, boit du champagne et regarde la neige tomber. Il ferme la fenêtre, éteint sa cigarette. Il commence à tourner en rond, nerveux, dubitatif, regardant de tous côtés, puis décide de s'asseoir. Lentement, les SOLDATS lui font passer les outils les uns après les autres : les menottes, des sangles provenant d'une valise et un sac en plastique. Tout en parlant, il place le sac en plastique sur sa tête, le ferme à l'aide de la sangle, et, pour finir, se passe les menottes, les mains dans le dos, tandis que les SOLDATS l'assistent comme s'il s'agissait d'un rituel. On entend de légers coups en bruit de fond, comme si l'on était en train de construire un mur).*

ILAN : Les gens croient que lever la main contre soi-même, c'est facile. Comme ils se trompent !

Comme on voit bien qu'ils ne s'y sont jamais essayés !

Ce qui est sûr c'est difficile de mourir, c'est presque aussi difficile que de vivre... parce qu'il faut aller contre la gravité.

SOLDAT-PSY 1 : Contre la main de Dieu.

ILAN : La gravité est la force d'attraction naturelle qui existe entre deux corps dotés d'une masse. Cette force nous retient prisonniers sur cette terre et nous tient attachés à ce monde que personne ne comprend, personne... moi encore moins que les autres. Mais la masse de mon corps ne cesse de diminuer. Les médicaments, les médecins, ma famille, ma copine et mes amis essaient de me faire grossir, mais personne n'y arrive. Je suis de plus en plus léger, et mon être obéit de moins en moins aux ordres que la gravité lui donne.

SOLDAT-PSY 2 : Comme les anges.

ILAN : Le souffle qui me reste désormais me sert seulement à souffrir : je respire pour souffrir, je mange pour souffrir, je pisse pour souffrir, je dors pour me reposer et ainsi souffrir plus profondément quand je me réveille. Et aujourd'hui je me suis dit que ça suffisait. Que le peu de poids et de force qui me restaient me serviraient à être libre.

SOLDAT 2 : Libre.

ILAN (*Le ton de sa voix se fait plus doux*) : Ce n'est de la faute de personne, Aïcha. C'est la masse et la force qui sont directement proportionnelles, qui ne s'aiment plus, qui n'ont rien à se dire quand elles se rencontrent. Je ne compte pour rien dans tout cela, mon amour, il faudra que tu le comprennes. Moi, je veux vivre, mais toi tu es la seule chose qui relie mon corps à ce monde et ça n'est pas juste, ni pour toi ni pour moi. Maintenant, au lieu de l'amour, il n'y a que du vide, parce que je suis derrière ce mur.

SOLDAT 1 : Le mur.

ILAN : Je ne dois pas avoir peur. C'est seulement l'affaire de quatre minutes. C'est le temps que met l'oxygène à s'évanouir dans le sac ; après, l'air devient poison. On dit que le temps est relatif. Peut-être que je vis une décennie de plus à chaque minute. Ainsi je mourrai à 65 ans et non à 25. C'est pour ça qu'il faut que ce soient les quatre minutes les plus heureuses de ma vie.

*(Il a déjà mis le sac sur sa tête et il attend. Les minutes passent, dans un état de langueur. D'angoisse. Il est impossible de revenir en arrière. Il a déjà mis les menottes et ne pourra pas se dégager du sac en plastique. Le temps passe, irrémédiablement. Les SOLDATS le laissent agoniser et disparaissent.*

*ILAN se débat violemment, respirant les dernières gouttes d'oxygène. Pause. Noir.*

*AICHA entre par la porte. Elle retire le sac en plastique de sa tête. Elle le serre fortement dans ses bras).*

AICHA : Ilan, mon amour ! Respire ! Allez !

*(Ils pleurent tous les deux, dans les bras l'un de l'autre).*

AICHA : Qu'est-ce que tu faisais ?

ILAN *(Il tousse)* : Partir.

AICHA : Je n'avais jamais cru que tu en arriverais vraiment là.

ILAN : Mais je t'avais prévenue.

AICHA *(Elle prend violemment la tête d'ILAN dans ses mains)* : Comment oses-tu ?

ILAN : Tout est insupportable.

AICHA : Tu allais tout abandonner ! Tu allais me quitter ! Comment pourrais-je vivre sans toi ?

ILAN : Je n'en peux plus !

AICHA : Si, tu peux encore ! *(Elle le prend dans ses bras, effrayée, tremblante)*. Tu ne peux pas partir, non !

ILAN : Et qu'est-ce que ça peut faire ? Nous sommes seuls depuis si longtemps... Depuis que ce cauchemar a commencé, je ne peux même plus te faire l'amour et toi tu ne peux même pas me regarder dans les yeux quand je te parle.

AICHA *(Angoissée)* : C'est parce que... parce que tu dis des choses tellement bizarres ! ... Et elles ont tellement de poids que moi... ! *(Elle le serre fortement dans ses bras)*. Mais nous allons mieux nous y prendre, nous devons être plus proches que jamais pour surmonter cela et avoir une vie normale.

ILAN : Normale ?

AICHA : Oui, au lieu de passer notre vie à changer de psychiatre, nous serons comme tout le monde... Nous aurons un crédit pour la maison, des enfants, et nous ferons l'amour le samedi, voilà ! ... Le samedi après-midi... !

ILAN : Aicha, je suis devenu un bon à rien ! Pourquoi est-ce que tu ne veux pas t'en rendre compte ? Je ne suis capable ni de travailler ni de voir personne parce que je me sens mal dès le lever du jour ! ... Je n'en peux plus !

AICHA : Ça passera.

ILAN : Je suis un problème pour moi-même, et pour toi je ne suis qu'une source d'angoisse. Chaque jour qui passe je perds un peu plus le contrôle de mon esprit et il faut que j'en finisse avant que...

AICHA : Pourquoi précipites-tu l'arrivée de la mort ? Qui es-tu pour lui donner des ordres ?

ILAN : Je suis fou ! Pourquoi ne veux-tu pas comprendre ? Laisse-moi partir, s'il te plaît.

AICHA : Rien n'est plus fort que nous ! Tu ne le vois donc pas ? Il suffit que nous nous aimions pour surmonter tout ça...

ILAN : Si seulement ça pouvait être vrai, Aicha, mais c'est le temps qui est le plus fort, tu ne sens pas comme le temps fait mal ? Aicha, tu m'aimes, non ?

AICHA : Toujours.

ILAN : Mets-moi le sac, s'il te plaît.

*(Pause. AICHA le regarde attentivement.)*

AICHA : Pas question !

ILAN : Aide-moi à sortir de là, Aicha, je t'en prie, aide-moi ; si tu m'aimes, fais-le.

AICHA : Impossible !! Ce n'est pas comme décider de quitter la salle de cinéma ou être un consultant financier qui travaillerait uniquement avec qui lui plairait sous prétexte d'avoir fait Polytechnique... Il n'y a pas de décision à prendre, il faut aller de l'avant, un point c'est tout !

ILAN : Mais je le ferai, n'importe où... laisse-moi le faire maintenant, allez, détache-moi ! Il faut que je profite du courage que j'ai là, maintenant, pour me libérer, pour nous libérer, Minou ! Ne me laisse pas vivre jusqu'à demain, pas demain, arrêtons, je t'en prie... sinon, c'est moi qui le ferai... ouvre les menottes, les clés sont par terre...

AICHA *(Elle le serre fort dans ses bras)* : Non !

ILAN : Aicha ! Ouvre-les, je te dis !

AICHA : Eh bien non ! Non, parce que tu vas vivre. Que ça te plaise ou non, tu vivras !

ILAN : Je ne respire plus ! Tu vois ? *(Il devient tout rouge)*. Je ne respire plus ! Je ne respirerai plus jamais ! *(Pendant ce temps, AICHA l'embrasse)*.

AICHA : Respire. *(Elle l'embrasse passionnément. ILAN finit par respirer)*. J'ai besoin que tu vives !

ILAN : Laisse-moi, s'il te plaît, Aicha ! Pourquoi ne veux-tu pas comprendre ? Derrière mon mur tout aurait été possible mais maintenant non...

AICHA : Nous ne sortirons jamais d'ici, tu m'entends ? Je demanderai qu'on nous apporte à manger, je te regarderai toute la journée, tu vivras parce que je le veux...

ILAN : Tu n'y arriveras pas !

AICHA : Je te surveillerai à chaque seconde pour être sûre que tu respirez.

ILAN : Et moi ?

AICHA : Toi, rien, toi tu n'as qu'à respirer.

ILAN : Je ne veux pas !

AICHA : Tu vas vivre, je l'exige ! Tu comprends ? Je te dis de vivre, je te l'ordonne !

ILAN : Mais je ne peux pas !

AICHA : Tu pourras, tu vivras parce que je le veux. Il n'y a plus à discuter.

ILAN : Le sac, Aicha, s'il te plaît !

*(AICHA déchire le sac)*.

AICHA : Le sac ? Il y a plus de sac dans cette maison ! Terminés les sacs, tu as compris ? Ni dans les supermarchés, ni dans les grands magasins, nulle part. Finis les sacs ! *(Elle le prend dans ses bras)*. Toi, maintenant, tu te tais et tu respirez... respire, respire...

## DEUX : LA SÉQUESTRATION

*(ILAN et AICHA sont dans l'appartement. ILAN est au lit, les mains toujours menottées dans le dos. AICHA est en train de cuisiner et elle se rend compte qu'ILAN ne dort plus. Les SOLDATS ne sont pas là. On entend l'air qui frappe sur la fenêtre, un son qui rappelle la construction d'un mur).*

AICHA : Tu respires ?

ILAN *(De mauvaise humeur)* : Non, je dors.

AICHA : Le 28 du mois prochain on pourrait aller au cocktail organisé par le maire du XIIIème, tout le monde va y aller... J'étais en train de me dire que je pourrais mettre la robe que tu m'as offerte... Qu'est-ce que tu en penses ?

ILAN : Ça m'est égal, quelle robe tu mets. Je dors.

*(La fenêtre s'ouvre, il neige. Pour ILAN, ce sont des plumes. ILAN se souvient d'un jour avec AICHA, rue des Barres.)*

AICHA *(Elle ouvre un cadeau. C'est une robe.)* : Elle est magnifique ! J'y crois pas, et elle vient de chez Givenchy ! *(Elle tourne sur elle-même)*. Je n'ai jamais rien eu d'aussi joli ! Et ça qu'est-ce que c'est ? *(Elle sort les menottes. Elle commence à rire.)* C'est une proposition ?... On va au Quai de Bourbon avec du Champagne pour fêter ça ? *(A propos des menottes)*. Tu ne veux pas qu'on aille à la maison essayer ça ? ... *(Émue)*. Merci... Je n'oublierai jamais ce jour.

ILAN : Un an.

AICHA : Notre premier anniversaire ... *(Elle l'embrasse à travers le sac, puis elle regarde autour.)* Monsieur ! Vous pouvez nous faire une photo, s'il vous plaît ? *(Elle sort de son sac un petit appareil)*.

SOLDAT-POL 1 : Naturellement. *(Il prend l'appareil)*. Vous voulez qu'on voie Saint-Gervais ?

AICHA : Oui, pourquoi pas ?... Merci beaucoup.

*(Le SOLDAT-POL 1 leur fait la photo et lui rend l'appareil)*.

SOLDAT-POL 1 : Ça va être difficile d'oublier ce sourire. Bonne journée à vous.

AICHA : Ilan, qu'est-ce qu'il y a ? Tu le connais ? Pourquoi tu le regardes comme ça ? *(Elle passe sa main devant ses yeux)*. Hého ! Je suis là... *(Elle rit)*. Ilan, qu'est-ce qui se passe ?

*(Le souvenir se brouille dans sa mémoire. AICHA ferme la fenêtre).*

AICHA : Il faudra appeler le propriétaire pour qu'il arrange cette fenêtre ! Tu es réveillé ?

ILAN : Mais tu ne vas jamais me laisser tranquille ?

AICHA : Jamais.

ILAN : Et tu ne vas pas sortir non plus ? ça fait quatre jours que tu n'es pas allée travailler et tu ne révises même pas pour tes examens.

AICHA : Et alors ?

ILAN : Et alors tu vas te faire renvoyer et tu vas être collée à nouveau aux examens de juin.

AICHA : J'ai de l'argent de côté et je redoublerai mon année s'il le faut.

ILAN : Même si tu as décidé de te la jouer Jeanne d'Arc, tu pourrais te calmer un peu avec l'argent et utiliser ma carte. Quand je me serai suicidé, je suis sûr que ce que tu n'auras pas dépensé repartira à la banque.

AICHA : J'ai pas besoin que tu me rappelles que ton père est le patron du Sentier et que c'est lui qui vend les habits à la moitié de la France. Je ne suis pas à la rue, moi...

ILAN : C'est pas pour te vexer. Ce que je veux dire c'est que tu te sacrifies pour rien. Tu perds ton argent, tes études et tes amis pour quelque chose qui n'en vaut pas la peine.

AICHA : Ça m'est égal, tu seras bientôt guéri.

ILAN : Sans parler de ta famille.

AICHA : Mes parents sont occupés à monter leur quatrième boutique à Belleville... et ils refuseront de me revoir tant que je n'aurai pas repris le droit chemin. Mais comme je n'ai absolument pas l'intention de le reprendre, il n'y a pas à s'inquiéter...

ILAN : Tu es une rebelle, et tes parents s'en sont aperçus...

AICHA : Je ne veux pas être arabe, je veux être française !

ILAN : Et qu'est-ce que ça a à voir ?

*(Pause.)*

ILAN : Ne fais pas de bêtises, tôt ou tard tu devras traverser la rue et regarder ta vie en face, tu verras de quoi elle a l'air.

AICHA : À part aller chez le médecin, on n'a à aller nulle part. Avec Internet, tu fais tes courses et on t'apporte tout à la maison.

ILAN : Je crierai la prochaine fois qu'on nous apportera des paquets.

AICHA : C'est déjà prévu, tu vois ? Du ruban adhésif pour mettre sur ta bouche au cas où.

*(Pause. AICHA prépare le repas.)*

AICHA *(Elle regarde par la fenêtre)* : La neige est si fine qu'on dirait des plumes, tu ne trouves pas ?

*(Pause.)*

ILAN : Je veux faire caca.

*(AICHA lui apporte un bassin, baisse son pantalon.)*

AICHA : Voilà.

ILAN : Je ne peux pas aller aux toilettes ?

AICHA : Je ne te quitte pas des yeux.

ILAN : Eh bien laisse la porte ouverte parce que je vais pas chier dans ce truc, je te rappelle que je suis pas un gamin.

AICHA : C'est bon.

*(Elle l'emmène aux toilettes. AICHA continue à préparer le repas et regarde de temps en temps en direction des toilettes pour voir si Ilan va bien.)*

ILAN : Je veux une « baguette » toute chaude aujourd'hui.

AICHA : On en a de précuites, je les mettrai au four et tu auras du pain chaud.

ILAN : Tu ne daignes donc même pas acheter du pain à ton homme... C'est pas bien, ça.

AICHA : Tu peux faire des centaines de choses en mon absence : casser la vitre de la porte du salon, arriver à ouvrir la porte du balcon et te jeter par la fenêtre, sans compter toutes les choses auxquelles tu penses quand tu fixes ton regard vers l'infini... Non, je ne te fais pas confiance.

ILAN : Je commence à en avoir sérieusement assez de toi.

AICHA : Eh bien, commence à t'y habituer. *(Elle approche l'assiette de lui)*. Mange !

ILAN : Je ne veux pas.

AICHA *(Elle lui enfonce la cuillère dans la bouche)* : Ne crois pas que ça va marcher d'essayer de mourir de faim. *(Elle lui tire l'oreille et par réflexe ILAN ouvre la bouche et AICHA lui donne à manger.)* Toi, tu manges, bien sûr que tu manges...

*(Il crache la nourriture.)*

AICHA : On ne jette pas la nourriture. *(Elle le gifle)*.

ILAN : Je ne suis plus un enfant. C'est la deuxième fois que je te le dis.

AICHA : Tu es un irresponsable, ce qui revient au même.

ILAN : Tu as donc décidé de me torturer jusqu'à ce que je meure de dégoût dans d'atroces souffrances, c'est ça ?

AICHA : *(Elle continue à lui donner à manger)* : C'est à peu près ça.

ILAN : Je ne sens pas que je t'aime.

AICHA : On ne t'a rien demandé là-dessus, mange !

ILAN : Et si je pouvais ressentir quelque chose, je suis sûr que je te hairais.

AICHA *(Elle rit)* : Moi aussi, tu peux en être sûr.

*(Le téléphone sonne).*

AICHA : Quelqu'un appelle, je décroche ?

ILAN : Réponds ! C'est ma mère... Elle est capable d'appeler les flics si elle ne me trouve pas.

AICHA : Allô ? Oui, il est là, mais il est occupé...

ILAN *(Il crie)* : Bonjour maman !

*(AICHA le regarde, très en colère, et se retrouve obligée de lui passer le téléphone).*

ILAN : Bonjour maman... Comment tu vas ?... *(Il rit)*. Pourquoi tu me traites toujours d'ange ? ... Non, je ne suis pas allé à la synagogue... Tu sais bien que je me fiche de tout ça... Pourquoi tu pleures ? ... Des soldats ? ... Bien sûr qu'il y a des soldats là-bas ! Il y a plus de soldats que de rabbins !... S'il te plaît, arrête de pleurer... Il y a des soldats qui veulent tuer tout le monde ? ... Mais... Maman ... C'est de la folie... Tu m'énerves... Allez... Je suis avec Aicha... Oui... La fille arabe... Qu'est-ce que je fais avec elle ?... Maman ! ... C'est ma copine, maman... Non, je ne me suis pas lavé les mains... Elles sont propres... Promis... D'accord ... Bisou. Au revoir. *(AICHA raccroche le téléphone)*. Elle te passe le bonjour.

AICHA : Tu lui transmettras mes plus sincères salutations la prochaine fois... Tu veux encore manger ? *(ILAN refuse d'un geste de la tête)*.

ILAN : Et qu'est-ce que tu feras si ma mère veut me voir ?

AICHA : Je l'enverrai chier.

ILAN *(Il rit aux éclats)* : Parfois je me rappelle pourquoi je suis tombé amoureux de toi ! *(Silence)*.

AICHA : Demain on va chez le psychiatre.

*(ILAN refuse d'un geste de la tête).*

AICHA : Je te rappelle qu'ici c'est moi qui commande... Tu as besoin d'aide, il faut qu'on aille à l'hôpital.

VOIX DES SOLDATS : Oui ! À l'hôpital ...!

*(ILAN, effrayé par les voix, refuse d'un geste de la tête).*

AICHA : N'aie pas peur... On nous dira ce qu'on doit faire pour te guérir.

ILAN : Tu ne te rends pas compte que c'est irréversible ? Que c'est pour toujours ? Que ni tes purées bio ni tes comprimés de merde ne vont changer quoi que ce soit?

VOIX DES SOLDATS : À l'hôpital ... ! *(Rires).*

AICHA : Ce sera juste une question de temps... On trouvera une solution.

ILAN : Je n'ai pas assez de gravité pour vivre... Pourquoi c'est si difficile à comprendre pour toi?... Bon Dieu !...

VOIX DES SOLDATS : Dieu est parti !

AICHA *(Elle le regarde, étonnée)* : Tu es un peu plus taré que les autres, c'est tout, on va arranger ça et on va se marier...

ILAN : Comment ça on va se marier ? Mais puisque je ne peux même pas te faire l'amour depuis combien... trois, six mois ? Je me suiciderai bien avant que tu n'aies cessé de m'aimer...

AICHA : Je ne cesserai jamais de t'aimer, que tu meures ou non... *(Elle l'embrasse et commence à le toucher).*

ILAN : Il y a un mur entre nous, dont tu te lasserai tôt ou tard.

AICHA : Sûrement pas !

ILAN : Tu cesseras de m'aimer parce que je ne peux pas être un homme pour toi...

*(Ils commencent à faire l'amour).*

AICHA *(Elle l'embrasse avec passion)* : Pourquoi voudrais-je un homme si je peux avoir un ange ?

ILAN : Arrête, Aicha !

*(AICHA continue à l'embrasser. Elle le force légèrement.)*

AICHA : Je te désire tellement.

ILAN : S'il te plaît, Aicha.

AICHA : Laisse-toi faire !

ILAN : Non, s'il te plaît, Aicha !

*(AICHA le force plus qu'elle ne le devrait jusqu'au moment où elle constate que c'est impossible).*

AICHA : Qu'est-ce qu'il y a ?

ILAN : Mes mains ! Elles sont sales !

AICHA : Mais... qu'est-ce que tu dis ?

ILAN *(Il pleure)* : S'il te plaît ! Lave-moi les mains ! Elles sont sales !

*(AICHA prend une serviette et lui lave les mains et le sexe).*

AICHA : Désolée, Ilan... Chéri... *(Elle le serre dans ses bras)*. Ça va ?...

ILAN : Sales, sales !

AICHA : Pardonne-moi. Je ne sais pas comment c'est arrivé.

ILAN : Il faut s'enfuir...

AICHA : Oui, il nous faut chercher de l'aide... *(Pause)*. Tu t'en rends compte toi aussi..., hein ?

*(ILAN acquiesce. Ils se serrent dans les bras l'un de l'autre).*

ILAN : Il faut fuir... Elles sont sales...

*(AICHA le lève doucement, en prenant soin de garder ses mains enveloppées dans la serviette. Elle l'approche de la porte. Elle prend son sac tant bien que mal pour sortir).*

AICHA : On va trouver une solution...

*(ILAN tremble. Il marche avec difficulté).*

ILAN *(Triste)* : Ne me laisse pas seul... *(Il s'arrête tout à coup. Pause)*.

AICHA : Qu'est-ce qu'il y a ?

ILAN *(Il cesse de trembler et commence à se comporter normalement.)* : Aicha, on n'a pas encore dîné... tu n'as pas faim ? On devrait manger encore un peu avant de sortir.

AICHA *(Surprise)* : Comment ?... Non, on achètera un sandwich dehors.

ILAN : Tu as pris les clés ? Tu oublies toujours les clés.

AICHA *(Plus surprise encore)* : Les clés ?... Tu penses aux clés maintenant ?... Allez, on s'en va !

*(Ils sont en train de passer la porte).*

ILAN : Prends ton manteau ! Il neige...

AICHA : Ah, oui ! *(Elle ne sait pas à quoi s'en tenir. Elle prend son manteau).* On y va, allez !

*(Ils sortent).*

## TROIS : HÔPITAL SAINTE-ANNE

*(Pavillon K de l'hôpital Sainte-Anne, Paris. XIIIème arrondissement. Deux SOLDATS-PSYCHIATRES interrogent ILAN, qui a été hospitalisé d'urgence).*

SOLDAT-PSY 1 : Nom.

ILAN : Ilan Teillet.

SOLDAT-PSY 1 : Qu'est-ce qui vous arrive ?

ILAN : Je veux mourir.

SOLDAT-PSY 1 *(Il note d'un air sévère)*: Hum ! La mort... *(Il regarde l'autre psychiatre et prescrit les médicaments)* Des antidépresseurs !... Combien de fois par jour ?

SOLDAT-PSY 2 *(Il regarde dans l'armoire les produits adaptés)*: Amitriptyline, imipramine, désipramine, fluoxétine...

ILAN : J'étouffe...

SOLDAT-PSY 1 : Hum ! Quelle semaine ! Aujourd'hui, ils étouffent tous... Anxiolytiques ! Combien de fois par jour ?

SOLDAT-PSY 2 : Flurazépam, Diazépam, Alprazolam...

ILAN : Je n'arrive pas à dormir...

SOLDAT-PSY 1 : Insomnie... Hum ! Combien de fois par jour ?

SOLDAT-PSY 2 : Triazolam, Midazolam...

ILAN : Et il y a un mur et des gens...

SOLDAT-PSY 2 : Risperdal, Risperdal !

*(On entend des coups).*

ILAN : Je ne sens pas l'amour...

*(A partir de ce moment-là on commence à entendre avec davantage d'intensité les coups provenant de la construction du mur. Les SOLDATS-PSY se montrent agressifs).*

SOLDAT-PSY 1 : Fichus coups ! Mais ils ne peuvent pas faire moins de bruit ? Quand est-ce qu'ils sont censés terminer ce fichu mur ?

ILAN : J'ai un problème avec le sexe.

SOLDAT-PSY 1 : Parce que c'est sale...

SOLDAT-PSY 2 : Très sale...

SOLDAT-PSY 1 : C'est pour ça.

SOLDAT-PSY 2 : Raconte, Ilan... Que vient faire un bourge de Polytechnique ici ?

ILAN (*Paniqué*) : Je ... je sais pas... je suis mal...

SOLDAT-PSY 2 : Raconte, Ilan... dis-nous tout...

ILAN (*Terrorisé*) : Raconter ? Raconter quoi ? Je... laissez-moi... je veux rentrer chez moi...

SOLDAT-PSY 1 : Qu'est-ce que tu fais quand t'es avec elle ? Cette fille...

ILAN : Je...

SOLDAT-PSY 2 : On sait tout...

SOLDAT-PSY 1 : Tout, tout...

SOLDAT-PSY 2 : Ta mère qui souffre et toi qui trahis les tiens...

SOLDAT-PSY 1 : Comment est-ce que tu as pu ?

ILAN : Je n'ai rien fait !

SOLDAT-PSY 2 : Ta mère pleure tellement...

SOLDAT-PSY 1 : Ton peuple qui se bat pour la terre promise, et toi...

SOLDAT-PSY 2 : Avec cette fille...

ILAN : Non ! Laissez-moi !

SOLDAT-PSY 1 : Montre-nous tes mains.

ILAN : Non ! Laissez-moi ! Je veux sortir d'ici !

SOLDAT-PSY 2 : Tes mains...

SOLDAT-PSY 1 (*Il lui enlève les mains des poches*) : Je le savais... elles sont sales...

SOLDAT-PSY 2 : Sales... Cette fille, c'est la faute de cette fille...

ILAN (*Il crie, terrifié*) : Non ! S'il vous plaît ! Non ! Aicha, Aicha !

SOLDAT-PSY 1 : Ces raclures qui font couler le sang de ton peuple ! Tu es un misérable ! Tu ne mérites pas de vivre !

SOLDAT-PSY 2 : Tu ne mérites pas de respirer !

*(Les coups du mur. Les SOLDAT-PSY s'expriment à nouveau sur un ton bureaucratique).*

SOLDAT-PSY 1 : La fenêtre.

SOLDAT-PSY 2 : Un instant. *(Il la ferme. Puis il continue à chercher des médicaments).* Lorazépam, Lormétazépam, Oxazépam...

SOLDAT-PSY 1 : Vous vous sentez mal ? Vous voulez de l'eau ?... Vous criez... Combien de fois par jour ?

SOLDAT-PSY 2 : Oxazépam ?... Non, plutôt clometiazol...

*(SOLDAT-PSY 2 lui donne un calmant. ILAN le prend en tremblant).*

ILAN *(Toujours angoissé)* : Aicha ! Aicha !

SOLDAT-PSY 1 : Qui est Aicha ? C'est la fille qui vous a accompagné à l'hôpital ?

ILAN *(Toujours paniqué, il commence à être plus calme)* : Aicha est ma petite amie.

SOLDAT-PSY 1 : Cela fait longtemps que vous êtes ensemble ?

SOLDAT-PSY 2 : Zolpidem...

ILAN *(Il prend le deuxième comprimé, puis un troisième)* : Depuis presque trois ans.

SOLDAT-PSY 1 : Vous faites l'amour parfois dans la journée ?... Hum ! Où l'avez-vous rencontrée ?

ILAN : Nous nous sommes rencontrés lors d'une conférence sur le mur d'Israël, vous savez... C'était la mode à l'époque... Tous les étudiants y allaient, surtout après ce qui s'était passé à la Cour Internationale de Justice et tout ça...

*(Le vent ouvre tout à coup la fenêtre, la neige entre. En réalité, ce sont des plumes. Elles tombent doucement).*

SOLDAT-PSY 1 : Elle ferme encore mal...

ILAN : Elle était là *(Il montre du doigt)*, quelques bancs devant moi, et le gars disait quelque chose comme quoi les murs à travers l'histoire rendaient impossible le dialogue et aggravaient la fracture sociale, ou un machin dans le genre...

SOLDAT-PSY 2 *(Au SOLDAT-PSY 1, à voix basse)* : On n'a pas le temps, le patient suivant nous attend.

*(Le SOLDAT-PSY 1 lui demande de se taire).*

AICHA *(Elle parle à voix basse à l'une de ses camarades assise devant elle)* : Mais qu'est-ce qu'il raconte, ce type ? Qu'est-ce qu'il y connaît, aux murs ? Il n'est jamais sorti de son bureau ! Quel imbécile !

ILAN : Elle avait l'air d'être quelqu'un de très sensible...

SOLDAT-PSY 1 : Et elle avait l'air passionnée, sexuellement parlant ?

AICHA : Comment ose-t-il dire ça, celui-là ?

ILAN : Elle a levé la main, et elle a défendu les Juifs ; elle, qui avait l'air tout droit sortie de la Médina de Fez... j'ai trouvé ça tellement étrange, cette haine envers les siens, et sa façon de parler, si ouvertement, comme si tout lui était égal.

*(Autre coup provoqué par le vent sur la fenêtre).*

## QUATRE : LA SORBONNE

*(Salle de Conférences de l'Université Paris-I. Place du Panthéon. Paris. LE CONFÉRENCIER, qui peut être le SOLDAT-PSY 1, donne un cours magistral).*

CONFÉRENCIER : Les murs, à travers l'histoire, ont démontré leur efficacité par leur capacité à empêcher le dialogue et à aggraver la fracture sociale.

AICHA : Mais qu'est-ce qu'il raconte, ce type ? Qu'est-ce qu'il y connaît, aux murs ? Il n'est jamais sorti de son bureau ! Quel imbécile !

CONFÉRENCIER : Comme l'a prouvé l'ex-Mur de Berlin, tombé en 1989. Comme vous pouvez le voir *(Il montre une photographie)*, le mur d'Israël n'est pas une exception dans l'histoire. La Palestine accuse Israël d'occuper 10% de plus de la Cisjordanie par rapport à 1967 avec la construction de ce mur.

AICHA : Comment ose-t-il dire ça ?

*(Plusieurs de ses camarades lui demandent de se taire).*

CONFÉRENCIER *(Il l'a entendue et il semble que cela l'a dérangé. Il poursuit l'exposé)* : Se basant sur la résolution ES-10/14 de l'Assemblée Générale des Nations Unies, la Cour vient de déclarer dans une *opinio juris* que la construction du mur était contraire au droit international. Elle somme Israël de le démolir et de payer des dommages et intérêts...

AICHA *(Elle lève la main)* : C'est-à-dire... que les Juifs sont condamnés à supporter encore des bombes... C'est ça que la Cour veut dire ?

CONFÉRENCIER : Qu'elle se taise.

ILAN : Non, ça veut dire que c'est illégal.

AICHA : J'ai très bien entendu ce qu'il a dit, mais ce que je n'ai entendu nulle part c'est pourquoi on a construit le mur.

ILAN : La réponse est très simple : pour faire chier...

*(Les gens rient).*

AICHA (*Mal à l'aise*) : Ça n'a rien d'amusant ! Le mur a été fait pour se défendre.

ILAN (*Il rit*) : Dans des territoires occupés ?

AICHA : Les gens là-bas meurent simplement parce qu'ils ont pris le bus...

ILAN : Parce qu'ils sont là où ils ne devraient pas être. Les nazis auraient bien ri s'ils avaient su qu'un jour les Juifs construiraient un mur et qu'ils s'y enfermeraient eux-mêmes.

AICHA : Si t'étais assez intelligent pour lire les livres d'histoire, tu saurais qu'ils y ont été contraints pour des raisons de sécurité.

ILAN : La paix ne se construit pas en faisant encore plus de mal à ses voisins.

AICHA : Le peuple juif n'a-t-il donc pas assez souffert ?

ILAN : Le droit à la vengeance ne fait pas partie du droit international.

AICHA : Tu es un crétin et un arrogant.

*(Rires de l'assemblée).*

ILAN (*Il regarde ses camarades, amusé*) : Merci.

AICHA : Et tu n'as pas idée de ce que c'est que d'avoir affaire à des fanatiques.

ILAN : A t'écouter je peux m'en faire une idée.

*(On rit davantage).*

CONFÉRENCIER : Mesdames et Messieurs, s'il vous plaît ! Un peu de tenue ! Sur cette image vous pouvez voir le mur de béton. Nous sommes à Abu Dis, dans les environs de Jérusalem, à l'endroit où, selon la légende, les anges vont se suicider...

AICHA : Excellente suggestion pour l'un des membres de l'assistance.

ILAN : A voir l'état du monde, et tout particulièrement les femmes, les anges devraient rester comme ils sont, sans gravité...

AICHA : Il y a des gens qui n'ont jamais touché le sol de leurs pieds et vivent en flottage, suspendus dans le droit international.

CONFÉRENCIER : Nous vous remercions de vos commentaires, Messieurs-dames, mais nous vous serions d'autant plus reconnaissants si vous vouliez bien les exprimer en dehors de la salle...

*(La remarque du CONFÉRENCIER les contraint à abandonner la salle de conférences).*

AICHA (*Elle prend les livres avec rage*) : Avec grand plaisir !

ILAN : Ce fut très intéressant, merci.

*(Les SOLDATS les attendent au bout de l'allée. Ils s'amuse de la querelle entre ILAN et AICHA et l'encouragent à se montrer arrogant).*

ILAN *(Avec ironie)* : Et cela a été un plaisir de faire ta connaissance... *(Il commence à partir).*

AICHA : Ce n'est pas le genre d'endroit pour un bobo comme toi...

ILAN : Ah bon, la Sorbonne n'est que pour les gens de droite, maintenant ?

AICHA : Qu'est-ce qu'il y a ? T'as une femme voilée à la maison qui te sert à table ? Parce que tu as l'air très au courant.

ILAN : Je suis juif, figure-toi. Et je suis tellement traditionnel que j'ai passé tout l'été à travailler dans un kibboutz, alors il y a des chances pour que je m'y connaisse un peu plus que toi en matière de murs. Bonne journée.

AICHA *(surprise)* : Comment ?

ILAN : Et un Juif comme dans les films, avec mon grand-père en camp de concentration et ma mère en Israël qui me téléphone tous les jours... et si tu as fini, je te souhaite à nouveau une bonne journée.

AICHA : Mais ...

*(ILAN commence à partir).*

AICHA : Et moi j'en ai marre de ces cons qui veulent m'attacher avec un voile et un mariage avec un cousin au Maroc, j'en ai marre qu'on veuille me bousiller la vie au nom de Dieu !

ILAN *(Il s'arrête et la regarde étonné. Pause)* : Je suis vraiment désolé, mais ça n'est pas de ma faute.

*(ILAN s'apprête à lui tourner le dos, mais AICHA l'arrête).*

AICHA : Je m'appelle Aicha. *(Elle lui tend la main).*

ILAN : Et moi Ilan...

AICHA : Désolée de t'avoir vexé...

ILAN : C'est pas grave. Moi non plus j'ai pas été très sympa, il faut dire.

AICHA *(Elle rit)* : Mais ce sujet me touche profondément, dès que je parle avec ma famille, qui préférerait me voir dans une de ses boutiques à Belleville, servant avec le sourire un mari qu'ils dégoteraient je ne sais où.

ILAN : On prend un café ?

AICHA : Je dois partir travailler, je commence dans une heure à peine à l'usine, et après je dois réviser, il faudrait que j'aie mon diplôme cette année...

ILAN : Histoire ?

AICHA : Non, économie politique. J'ai besoin de gagner de l'argent pour qu'on ne me dise plus jamais ce que je dois faire. Toi tu dois venir de ...

ILAN : Polytechnique ...

AICHA : J'en étais sûre ! (*Elle rit*). Maintenant je comprends le manque de gravité !

(*Les SOLDATS chuchotent à ILAN qu'il doit s'en aller*).

ILAN (*Mis mal à l'aise par sa remarque*) : Eh bien alors, enchanté...

AICHA : Mais je peux te donner mon numéro de téléphone.

ILAN (*Il sourit*) : Mais si je t'appelle, il faudra que tu me dises oui.

AICHA : Je t'ai déjà dit oui.

(*ILAN sourit et s'en va. Les soldats l'attendent. Les plumes cessent de tomber*).

SOLDAT-PSY 1 : L'une des infirmières, qui est sourde et muette, va vous montrer votre chambre.

SOLDAT-PSY 2 (*Il lui met la main sur l'épaule*) : Le petit déjeuner est servi de 8 à 9 et les visites sont de 13 heures à 19 heures... Les comprimés seront servis à chaque repas.

SOLDAT-PSY 1 : Bienvenue, monsieur Teillet.

SOLDAT-PSY 2 : Bienvenue...

## CINQ : VISITE, UN JOUR COMME UN AUTRE

*(AICHA avance à grand pas vers le pavillon J de l'hôpital psychiatrique de Sainte-Anne, traversant les jardins en toute hâte. Le pavillon est fait de murs de pierre, de grandes fenêtres et de grilles à travers lesquelles ILAN et AICHA se retrouvent pour parler lorsqu'elle arrive en retard, comme aujourd'hui. Sous les fenêtres il y a un banc pour s'asseoir, et AICHA monte dessus pour se rapprocher d'ILAN et lui parler. Quand AICHA arrive enfin, elle prend un petit caillou et le lance sur la fenêtre pour appeler ILAN. Il se met à la fenêtre, les mains toujours dans les poches. Les SOLDATS ne sont pas là, mais restent présents.)*

AICHA : Ilan ? *(Pause)* Ilan ? Tu es là ?... Allez, sors !... Arrête tes bêtises ! *(Pause)*. Ilan, Ilan ! Montre-toi, je sais que tu es là !

*(Elle monte sur le banc et, par la fenêtre, elle crie à travers la grille).*

ILAN *(En colère)* : Tu es en retard. J'attends ici depuis cinq heures.

AICHA : Je suis contente de te voir moi aussi, mais je n'ai vraiment pas pu venir plus tôt. Tu peux demander à l'infirmier s'il me laisse entrer ?

ILAN : Aujourd'hui c'est la sourde-muette, et tu connais son mauvais caractère.

AICHA : Eh ben dis donc, aujourd'hui !

ILAN : Comme tu le sais fort bien, les horaires de visite sont de 13 à 19 heures.

AICHA : Et alors ?

ILAN : Et alors, il est 21 heures ! Elle ne te laissera pas entrer, tu peux toujours insister...

AICHA : Ne te plains pas parce que toi, au moins, tu es au chaud ! Bon, allez ! Je vais essayer de t'embrasser !

*(AICHA monte sur le banc pour s'approcher de la fenêtre où se trouve ILAN).*

ILAN : Pourquoi ? Bon, si tu veux... je ne sais pas ce que tu me trouves, vraiment. C'est toi qui devrais être ici ! Tu le sais ça, non ? Tu es folle !

AICHA : De toi !

*(Ils s'embrassent à travers la grille).*

ILAN *(Il baisse la tête)* : Ça a été une journée très longue sans toi, Minou. Ça s'est bien passé ?

AICHA : J'ai fait deux roulements d'affilée à l'usine pour avoir plus de temps demain pour réviser.... Et mon père m'a appelée, il part au Maroc samedi et ma mère est seule à la boutique...

ILAN : Ils ont besoin de toi... tu devrais aller les voir.

AICHA *(Elle refuse d'un signe de tête)* : Comment tu vas aujourd'hui ?

ILAN : Qu'est-ce qu'il me tarde de sortir d'ici et qu'on soit tous les deux à la maison. Les médecins, il y en a deux, l'assistant et sa chef, s'occupent beaucoup de moi, ils me donnent beaucoup de comprimés.

AICHA *(Nerveuse)* : Ce sont de bonnes nouvelles. Tu vois ? Tout est en bonne voie, ils vont trouver le bon traitement, mais tu dois leur faire confiance. Moi je te trouve beaucoup mieux.

ILAN : Tu plaisantes ? En quoi suis-je censé aller mieux ?

AICHA : Eh bien c'est clair... moi il me suffit de te regarder, tu progresses.

ILAN : Je ne ressens rien, Minou, ni haine ni peine, ni beauté ni tempête... je ne sens même pas que je t'aime... tu crois que je vais pouvoir vivre combien de temps torturé comme ça ?

AICHA *(Elle s'exprime maintenant sur un ton violent)* : Ne recommence pas ! Personne ne t'a demandé ça, tu es malade et tu vas guérir, alors tais-toi, je t'en supplie.

ILAN : Aicha, je vais passer ma vie à entrer et sortir d'ici, comme tous les autres, là.

*(Silence.)*

AICHA : Arrête un peu de t'apitoyer sur ton sort, je t'en prie.

ILAN : Je devrais mourir sur ce mur, là, pour pouvoir être un homme et ainsi être avec toi.

AICHA : Ça suffit ! Arrête de dire des bêtises, s'il te plaît... Tu me fatigues !

ILAN : Eh bien moi, ce qui me fatigue c'est que tu veuilles résoudre mes problèmes alors que tu es incapable de résoudre les tiens. Tu viens ici me donner des leçons alors que tu n'as même pas le cran de dire à tes parents que tu vis avec moi, tout ça pour qu'ils ne pensent pas que tu es une pute.

AICHA : Ils le pensent déjà, ne t'inquiète pas.

*(Silence.)*

ILAN : Tu m'as apporté les cigarettes ?

AICHA : Bien sûr que non, mais je t'ai apporté un cadeau.

*(Elle le lui donne).*

ILAN : Et pourquoi faire, un cadeau ?

AICHA : De rien...

ILAN *(Il sort un livre et des fruits)* : Encore ? Et de la compote bio !... *(Il rit ironiquement)*.  
Aïcha ! Tu sais ce que je fais dans la journée la plupart du temps ?

AICHA : Tu lis les livres que je t'apporte, tu regardes la télévision et tu joues aux cartes avec tes amis ici, non ?

ILAN : Non, Aïcha, ce n'est pas une colonie de vacances ici. Je ne peux pas lire parce que je ne peux pas me concentrer, je ne peux pas regarder la télé plus de dix minutes parce que ça m'est insupportable...

AICHA *(Elle se bouche les oreilles.)* : Arrête !

ILAN : Je passe tout mon temps derrière ce mur misérable qui me permet juste de me demander ce que ma vie aurait été avec toi. Je passe mon temps à imaginer combien nous aurions pu être heureux, ma douce et sauvage Minou.

AICHA *(Elle continue à se boucher les oreilles.)* : Ça suffit !

ILAN : C'est ce que je fais à chaque minute ici, là-dedans : rêver comme le font les morts qui sont morts trop tôt.

AICHA *(En larmes. Elle lui tend la main.)* : Mon amour ! *(Silence.)*

ILAN : Mais j'ai peur de ne plus jamais te revoir, Minou, c'est ça ce qui me terrorise dans la mort.

AICHA *(Elle sèche ses larmes)* : Tu as un mouchoir ? *(ILAN lui répond que non et elle sèche ses larmes avec les manches de son manteau. Elle se remet sur la défensive.)* Nous mourrons tous, tôt ou tard, alors tu n'as pas à t'inquiéter pour ça.

ILAN : C'en est fini des jours heureux pour nous, Minou. Comment pourrais-je vivre ainsi ?

AICHA : Eh bien vis comme quelqu'un qui se lève à cinq heures du matin pour aller à l'usine, comme quelqu'un qui mendie dans le froid de la rue, comme quelqu'un qui naît en Afrique avec la certitude de ne pas arriver à trente ans ; il te faut vivre en ayant recours aux automatismes pour continuer à lutter !

ILAN : En fait, tout m'est égal, sauf toi.

AICHA : Mais Ilan, il nous faut gagner cette guerre ! Et faire tomber un mur, mille murs, s'il le faut ! Il nous faut essayer... promets-moi que tu feras tout ce qu'on te dira... promets-le moi... !

ILAN : J'essaye, Aicha, j'essaye...

*(Ils se touchent comme ils le peuvent. Le téléphone sonne).*

ILAN *(Il répond)* : Bonjour, Maman ! Comment ça va ? *(À AICHA.)* Un jour tu feras sa connaissance... Moi ? ... Je vais bien. Mieux, vraiment... d'ailleurs je ne sais même pas pourquoi ils me gardent... Non... Maman... Je te promets... ça n'est pas que je cherche à me faire remarquer. Des soldats ? Non, les soldats sont là-bas, pas ici... *(Les SOLDATS rient)*. Oui... Quoi ? Je devrais aller là-bas ?... En Israël ?... Pourquoi ?... *(À AICHA)* Elle est bizarre parfois mais elle est très gentille, tu veux l'entendre ?

*(AICHA acquiesce d'un signe de tête et ILAN met le haut-parleur du téléphone. À partir de maintenant on entend la voix de la mère, qui pourrait être celle de l'un des SOLDATS).*

VOIX de la MÈRE : En Israël, non, à la maison ! Vous m'avez laissée tellement seule, ton père et toi...

ILAN : Maman. Il faut que je te laisse. Je suis avec Aicha. Elle est en face de moi. Elle t'entend... Maman, j'ai laissé le haut-parleur. Je ne peux pas parler.

VOIX de la MÈRE : L'Arabe ? C'est elle qui te dit ce que tu as à faire maintenant ?

ILAN : Bien sûr que non ! Maman, tu devrais changer ta manière de voir les Arabes... Je suis désolé mais je n'aime pas que tu dises ça.

VOIX de la MÈRE *(En pleurs)* : Je ne comprends pas comment tu as pu nous faire ça !... Comment peux-tu parler ainsi à ta mère ? Vous n'en avez plus rien à faire de moi, ni toi ni ton père...

ILAN : Ce n'est pas vrai, ça ! Non, ne pleure pas ! S'il te plaît !...

VOIX de la MÈRE : Toute une vie à lutter pour te donner le meilleur et maintenant tu traînes, là, avec cette... !

ILAN : Qu'est-ce que tu veux dire, pourquoi ?

VOIX de la MÈRE : Tu es là, tu te salis avec elle ! Toi qui es un ange.

ILAN : Non, je ne l'ai pas touchée ! Maman, je ne suis pas un ange !... Oui, mes mains sont... Mais elle n'est pas sale, elle ! Elle est propre. Oui, j'en suis sûr... Je te rappellerai plus tard... Au revoir. *(À AICHA.)* Elle te passe le bonjour, tu n'as pas entendu le bonjour ?

AICHA : Bon, au revoir !

ILAN : Elle est nerveuse, la pauvre, et... elle souffre tellement !... Elle a été très marquée par ce qui est arrivé à mon grand-père pendant la guerre et maintenant avec mon père les choses ne se passent pas bien... mais pourquoi tu pars si tôt ?

AICHA (*Brusquement*) : Il faut que je parte.

ILAN : Non ! Ne pars pas encore, s'il te plaît, il est encore tôt !

AICHA : N'oublie pas de saluer ta mère de ma part la prochaine fois. Bisou.

ILAN (*Suppliant.*) : Non, reste !

AICHA : Je reviens demain.

ILAN : Mais, pourquoi ?

AICHA : Au revoir, Ilan.

ILAN : Un baiser ?

AICHA (*Déterminée*) : Non.

ILAN : Un seulement.

AICHA : Demain.

ILAN : Mais viens de bonne heure... D'accord ?

AICHA : Oui.

ILAN : Promis ?

AICHA : Promis... Et vraiment, je te trouve mieux, sincèrement, beaucoup mieux.

(*Elle s'en va*).

## SIX : SORTIE DE PRISON

*(ILAN sort de l'hôpital Sainte-Anne. C'est pourquoi il rassemble ses affaires. AICHA l'attend à la sortie. Il est content. La construction du mur se poursuit).*

SOLDAT-PSY 1 : Ta montre, ton passeport, ton coupe-ongles...

SOLDAT-PSY 2 : Le comprimé rouge, trois fois par jour, le blanc, deux fois par jour...

SOLDAT-PSY 1 : Il faut que tu passes lundi, tu as le numéro sept ce jour-là...

ILAN : Je ferai tout ce qui est écrit... je vous assure...

SOLDAT-PSY 2 : Le comprimé vert quatre fois par jour, le jaune une fois par jour...

SOLDAT-PSY 1 : Tu sais bien que si tu as envie de te tuer, il est important de savoir combien de fois par jour ça t'arrive...

ILAN : Je suis tellement content !

SOLDAT-PSY 1 : Ta copine est dehors ... il vaut peut-être mieux que tu ne la voies pas beaucoup... et si vous faites l'amour...

SOLDAT-PSY 2 : Prends un comprimé vert.

SOLDAT-PSY 1 : Et si après tu veux remettre ça, prend à nouveau un vert et un violet, non, plutôt deux, et tu nous appelles tout de suite.

SOLDAT-PSY 2 : Nous analyserons les répercussions psychologiques et pharmacologiques.

ILAN : Oui, je peux y aller, là ?

SOLDAT-PSY 2 : Le comprimé bleu cinq fois par jour.

SOLDAT-PSY 1 : Rappelle-toi, l'affect n'est pas recommandé dans ton cas... Tu ne dois aimer personne.

TÉLÉ : La nuit dernière des incidents ont à nouveau eu lieu dans la banlieue parisienne 210 voitures brûlées au total...

SOLDAT-PSY 1 (*Il crie.*) : Tu peux baisser la télé ?

SOLDAT-PSY 2 : Bien sûr... Mais qu'est-ce qu'ils veulent, ces gens ? Heureusement que j'ai déménagé rue de la Santé, sinon je me serais retrouvé sans voiture !

*(AICHA lui fait signe de l'extérieur, toute à la joie de le revoir).*

TÉLÉ : Sur le plan international, l'assassinat de deux Palestiniens à Abu Dis, près du mur, à quelques kilomètres de Jérusalem, a très vivement choqué la communauté...

ILAN *(Nerveux)* : À lundi alors.

SOLDAT-PSY 2 : Oui, bien sûr... Le comprimé orange une fois par jour...

ILAN *(Il regarde la télévision)* : Ils continuent à construire le mur à Jérusalem... Ma mère est là-bas.

SOLDAT-PSY 2 : C'est presque terminé, ils auront fini dans une semaine, cela nous aidera à sécuriser les lieux.

ILAN : Encore un mur, pour que les choses possibles puissent devenir impossibles.

SOLDAT-PSY 1 : Regardez-moi ça ; il est philosophe, ce garçon ! Ilan... Montre-moi tes mains...

ILAN : Non, pas les mains !

SOLDAT-PSY 2 : Elles sont sales... n'est-ce pas ? Il faut le faire...

ILAN : Faire quoi ?

SOLDAT-PSY 2 : Être un homme... pour ta famille et pour ta patrie.

SOLDAT-PSY 1 : Pour ta mère... qui pleure...

SOLDAT-PSY 2 : Tellement...

SOLDAT-PSY 1 : Éliminer tes ennemis pour pouvoir voir le visage de Dieu...

ILAN *(Il commence à être terrorisé)* : Qu'est-ce que Dieu a à voir dans tout ça ?

SOLDAT-PSY 2 : Dieu te libèrera, comme Il nous a tous libérés.

SOLDAT-PSY 1 : Et c'est pour ça que tu dois le faire, parce que tu nous as trahis.

ILAN : Je ne veux pas !

SOLDAT-PSY 2 : Tu vas la tuer.

SOLDAT-PSY 1 : La tuer le plus vite possible.

ILAN : Non, laissez-moi, s'il vous plaît !

SOLDAT-PSY 2 : Elle doit mourir.

SOLDAT-PSY 1 : Pour te purifier.

*(Aicha lui fait signe de la main).*

ILAN : Aicha, non ! Pas elle...

SOLDAT-PSY 2 : Va et fais-le.

SOLDAT-PSY 1 : Tu sais comment.

SOLDAT-PSY 2 : Tu sais quand.

ILAN : Je ne le ferai pas !

SOLDAT-PSY 1 : Bien sûr que tu le feras, parce que tu es l'ange et que tu vas nous protéger.

SOLDAT-PSY 2 : Parce que les tiens meurent et qu'elle est coupable.

SOLDAT-PSY 1 : Il n'y a pas d'alternative. Elle doit mourir.

ILAN : Laissez-la tranquille ! *(Il les menace avec une fourchette qui se trouve sur la table).*  
Ne vous approchez pas d'elle, ne la touchez surtout pas !

SOLDAT-PSY 1 : Oh là là ! Mais c'est qu'il est courageux, le petit.

SOLDAT-PSY 2 : Il n'en a rien à faire de sa mère et de son peuple, tout ça à cause de cette Arabe de merde.

ILAN : Je t'interdis de l'insulter !

SOLDAT-PSY 1 : Ou alors... ? Tu vas te faire sauter avec une saloperie de bombe dans un bus, pour détruire ta propre race ? Si c'est comme ça que meurent les gars comme toi, vas-y.

*(ILAN le regarde, terrorisé).*

SOLDAT-PSY 2 : Si c'est toi qui le fais, au moins ce sera rapide. Si c'est nous qui le faisons, je t'assure que son sang va couler sur toute la longueur du mur.

ILAN : Je vous interdis de lui faire du mal !

SOLDAT-PSY 1 : Elle souffrira tellement, qu'elle se mettra à genoux pour nous supplier de l'achever...

ILAN : Non !

SOLDAT-PSY 1 : Ça suffit ! Je ne vais pas continuer à discuter avec un minus comme toi. Tue-la et fais-le à ta façon.

SOLDAT-PSY 2 : Et maintenant.

SOLDAT-PSY 1 : Dégage !

*(Il va vers Aicha et la prend dans ses bras.)*

ILAN : Aicha, il faut t'enfuir, ils veulent te tuer.

AICHA : Ilan, mon amour, calme-toi, tout va bien...

ILAN : Il nous faut faire attention... tu m'entends ?... Tu m'entends ?

AICHA : Du calme, Ilan ! ... Tout va bien... tout ça c'est juste dans ta tête.

*(Les SOLDATS-PSY disent au revoir, sympathiques).*

ILAN : Non... Ils disent que tu dois...

AICHA : Ilan... Arrête ! On rentre à la maison...

*(ILAN acquiesce d'un signe de tête).*

AICHA : Tu as tout ? Les comprimés, les ordonnances, les ... oui ?

ILAN : Oui, mais il faut partir.

AICHA : Tout va bien, rien de tout ça n'est réel.

ILAN *(Il l'oblige à se dépêcher)* : Vite, Aicha, il ne faut pas qu'ils te voient !

AICHA : Non ! Ilan ! C'est fini tout ça ! Calme-toi ! *(Elle le prend dans ses bras)*. Tu te sens mieux ?

*(ILAN acquiesce à nouveau d'un signe de tête. Ils partent).*

ILAN : Oui.

AICHA : Il faut passer au Monoprix parce qu'il n'y a rien pour dîner...

## SEPT : LES JOURS DE MONOGAMIE

*(Appartement d'ILAN et AICHA, boulevard Blanqui, de retour de l'hôpital. On dirait une journée normale où AICHA rentre à la maison après son travail. ILAN est dans le lit, inerte, regardant fixement par la fenêtre. Il a passé la journée sans bouger et souffre d'une grave mélancolie qu'AICHA ne parvient ni à accepter ni à comprendre. Les SOLDATS n'apparaissent que lorsqu'AICHA s'en va).*

AICHA : Quelle journée horrible ! Les machines sont tombées en panne, rien ne marchait, on a failli ne pas arriver à sortir la commande à temps !

ILAN : Dommage pour l'Amazonie !

AICHA : On fabrique du papier mais on ne fait de mal à personne... Je te rappelle qu'on fait aussi du recyclage.

ILAN : Tu es bien dressée ; quand tu auras ton diplôme, tu auras certainement une promotion.

AICHA : Je ne suis pas aussi intelligente que toi, mais ça ne veut pas dire que je fais du papier pour te nettoyer le cul, même si c'est ce que tu crois, comme pour tout ce que je fais !

ILAN : Le cul est une partie du corps tout à fait digne, et qui a un pouvoir universel ; il n'y a donc pas de quoi te mettre dans ces états.

AICHA : Et toi, qu'est-ce que tu as fait, aujourd'hui ?

ILAN : Toi qui poursuis une si brillante carrière, tu as besoin de poser la question ?

AICHA : J'aime mon travail à l'usine, tu le sais bien, et je t'interdis de le critiquer... Le repas est là ! Tu as encore passé toute la journée au lit ?

ILAN : Probablement.

AICHA : Tu ne pourrais pas aider un peu ? Tu veux te refaire interner ?

ILAN : Je demande juste que vous me laissiez tranquille.

AICHA : Tu as pris tes médicaments ? *(Elle attend une réponse)*. Bien sûr que non ! Puisque tu n'as pas quitté le lit ! Tu ne peux pas les prendre !

*(AICHA entre dans la salle de bains et claque la porte).*

ILAN : Demain tu me les mets à côté du lit avec un verre d'eau... ; ou plutôt, laisse-moi une bouteille d'eau...

AICHA (*Elle sort de la salle de bains*) : J'en ai marre d'avoir pitié de toi ! Tu comprends ?

ILAN : Et moi, j'en ai marre qu'on ait pitié de moi.

AICHA : Mais tu ne fais rien pour changer ça ! Tu passes ta journée allongé à regarder par la fenêtre, à fumer, à penser à un mur qui ne nous concerne pas et à tout dégueulasser !

ILAN : Tu peux partir quand tu veux.

AICHA : J'envisage de déménager.

ILAN : C'est sans doute ce que tu as de mieux à faire...

AICHA : Pourquoi tu ne fais rien ? Pourquoi tu te laisses dévorer par cette chose qui habite tes entrailles à son aise ? Je ne comprends pas ! Tu ne m'aimes pas. Tu ne m'as jamais aimé !

ILAN : Cherche-toi un copain qui te sorte, tu verras à quel point il t'aime...

AICHA : Si tu continues comme ça, ça finira par arriver tôt ou tard.

ILAN : Tout sera plus facile dans ton nouvel appart.

AICHA (*Elle crie*) : Pourquoi tu ne fais rien ? Pourquoi ? Sors de là et bouge !

(*ILAN se retourne dans le lit et lui tourne le dos. Elle lui tourne le dos à son tour, met une serviette de toilette sur sa bouche et se met à crier. Un moment s'écoule.*)

ILAN : Tu ne dis rien ; tu t'es calmée, ça y est ?

AICHA (*Elle sèche ses larmes et étouffe les pleurs de sa voix*) : Oui, ça va mieux, là...

(*ILAN se retourne à nouveau. AICHA se déshabille lentement.*)

ILAN : Tu sors ?

AICHA : Je vais à un cocktail... et si je comptais ne serait-ce qu'un tout petit peu pour toi tu m'accompagnerais...

ILAN : Je ne veux pas y aller... Il y aura des gens partout, tu sais que je ne peux pas...

(*AICHA continue à se déshabiller.*)

ILAN : Mais tu vas vraiment y aller ?

AICHA : Bien sûr...

ILAN : Il y aura des tonnes de gens, avec leurs yeux, avec leurs mains... non, c'est impossible !

AICHA : Personne ne va te faire de mal ! Pourquoi tu as peur ? Je prendrai soin de toi ! Je serai avec toi tout le temps... Et ça finit tôt, vers huit heures.

ILAN : N'y va pas.

AICHA : Je suis désolée, mais je vais y aller.

ILAN : Ça me fait mal de te voir.

AICHA : Pourquoi ?

ILAN : Tu es si belle avec cette robe...

AICHA : Tu dis n'importe quoi !

ILAN : Je ne peux rêver que de toi... tu ne t'en es toujours pas rendue compte ?

*(AICHA s'est changée et porte la robe que lui a offerte ILAN).*

ILAN : Tu ne peux pas mettre autre chose ?

AICHA : Pourquoi ?

ILAN : Parce que je ne supporte pas de te voir comme ça.

AICHA : Tu veux que je mette un voile et que je reste enfermée ici pendant que toi tu regardes par la fenêtre ? *(Elle prend les cigarettes.)* Et cette merde !... *(Elle ouvre la fenêtre et les jette).* Cherche une façon moins chère de mourir !

*(ILAN se retourne et lui tourne le dos).*

AICHA : Pourquoi tu ne fais rien ? Pourquoi ? *(Elle le pousse dans le lit, le frappe).* Allez, lève-toi, lève-toi !... tu n'es qu'un enfant gâté qui est incapable de lutter ! Lève-toi ! Tu n'as pas les couilles ! Voilà ce qu'il y a, c'est tout ! Comme tu n'as jamais eu le moindre problème, tu ne peux pas surmonter ça, voilà ! Lève-toi !

ILAN : Tu peux me frapper plus fort ou crier un peu plus fort ? On n'entend pas.

*(AICHA se jette à terre, comme si elle était vaincue. Elle pleure en silence).*

*(Le téléphone sonne.)*

ILAN : Tu ne réponds pas ?

*(AICHA semble indifférente. Le téléphone cesse de sonner).*

ILAN : Et si c'était ma mère ? Et si elle se faisait du souci ?

AICHA : Il y a d'autres gens que ta mère dans ce monde, crois-moi.

*(Le téléphone sonne à nouveau. AICHA répond).*

VOIX de la MÈRE : Qui est à l'appareil ? Je peux parler à mon fils ?

AICHA : C'est Aïcha... Ilan est là, je vous le passe tout de suite...

VOIX de la MÈRE : Encore toi ? Tu es encore là avec lui ?

AICHA : Bien sûr... En quoi cela vous étonne-t-il ?

VOIX de la MÈRE : Je n'aime pas ça, désolée d'être aussi sincère, mais je ne crois pas que ce soit ce qu'il y a de mieux pour lui.

AICHA : Vous non plus, vous ne me plaisez pas, mais je crois qu'on n'a pas le choix.

VOIX de la MÈRE : Tu ne mérites pas mon fils. Tu le sais, non ?... Tu es l'une d'eux ! Tu n'es avec lui que pour le rendre malheureux ...

AICHA : Ce n'est pas vrai !

VOIX de la MÈRE : Mais il ouvrira les yeux, tôt ou tard, et il te laissera tomber, comme toutes les autres, mon fils est comme ça... Tu devrais le savoir... Il a eu tellement de petites amies qu'il pourrait installer une agence matrimoniale rien qu'avec ses numéros de téléphone.

AICHA : Il m'aime... À sa façon, mais il m'aime...

VOIX de la MÈRE : Il t'abandonnera... Et tu ne le reverras plus jamais, tu m'entends ? Dès qu'il sera sorti de cette espèce de dépression qu'il a, tu ne le reverras plus, plus jamais !

AICHA : Ça reste à voir. Je vous le passe.

*(AICHA lui passe le téléphone).*

ILAN *(Il répond)* : Bonjour, Maman... S'il te plaît, arrête de me traiter d'ange... qu'est-ce qui se passe avec Aïcha ?... Je ne veux pas que vous vous disputiez ! Des soldats ?... Je ne veux plus entendre parler de soldats !... Moi ?... Je sors de l'hôpital... Ne t'inquiète pas, je vais bien... Bien sûr que je veux te voir !... Mais je n'ai pas envie d'aller en Israël... Tu viens ici ? Quand ?... Tu peux loger chez moi si tu veux, comme ça tu connaîtras Aïcha... *(AICHA prend un air paniqué)*. Tu sais, on vit ensemble maintenant... Non, non. Maman, ne recommence pas à pleurer. S'il te plaît ! Tu n'as aucune raison de t'inquiéter de savoir si je la touche ou pas, parce que de toute façon je ne peux pas la toucher... Je suis un ange parce que je ne peux pas coucher avec elle... Non, ce n'est pas parce qu'elle est sale... Elle n'est pas sale ! ... Je ne vais pas la quitter, sûrement pas ! Je l'aime... Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tais-toi, s'il te plaît !... Je crois qu'on devrait attendre que tu te calmes pour continuer la conversation. Je te rappellerai. Au revoir.

AICHA : Elle ne me passe pas le bonjour cette fois-ci ?

ILAN : Tu vas sortir ? Dis-moi, tu vas sortir ?

*(AICHA s'effondre, à certains moments, malgré l'assurance qu'elle affiche. Pause.)*

AICHA : Je n'en peux plus...

ILAN : Je suis désolé...

AICHA (*Elle se met à pleurer*) : Je n'en peux plus, là, il faut que tu m'aides dans tout ça parce que moi je n'en peux plus... Tu ne peux pas me laisser assumer ça toute seule...

(*ILAN la regarde sans savoir que faire, puis il se lève et s'approche. Il lui caresse le dos*).

ILAN : Pauvre petite ! Ne pleure pas !... Arrête de pleurer, s'il te plaît !... (*Il lui caresse le cou*). Je ne vais pas te laisser seule... (*Il lui caresse les seins*). Tout va bien se passer... Il n'y a pas de soldats... ne pleure pas... (*Il continue à caresser son corps, sans pudeur aucune*). Je vais prendre soin de toi, tu es avec moi...

AICHA : Ilan ! C'est trop, tout ça c'est trop, et je suis presque aussi perdue que toi...

ILAN : On est ensemble, c'est ça qui compte... Viens, appuie-toi sur moi...

AICHA : Et moi je t'aime avec tout ce que je suis, avec tout ce qu'il y a de bon, mais aussi avec tout ce qu'il y a de mauvais en moi !

ILAN : Les soldats sont partis, tout va bien...

AICHA : Qu'est-ce que tu dis ?

ILAN : Chut ! Tais-toi, tais-toi ! Oublie le mur, Maman ...

AICHA : Mais qu'est-ce que tu racontes ?... Ilan, tu me fais peur !

ILAN : Approche-toi un peu plus, comme ça...

AICHA : Laisse-moi !

ILAN (*Il continue à la toucher*) : Calme-toi...

AICHA : Tu me prends pour qui ? Je ne te reconnais pas... (*Elle le gifle*).

ILAN : Aïcha, les mains ! Tu vois ? Les mains sont sales !

(*Il court les laver aux toilettes*).

(*Pause. AICHA sèche à nouveau ses larmes et finit de s'habiller. Elle se maquille. ILAN sort de la salle de bains en mettant la serviette de toilette sur ses mains. Il semble avoir honte*).

AICHA : Ilan, ne me touche plus jamais.

ILAN : Ne dis pas ça...

AICHA : Ilan, je te préviens, ne t'avise pas de me toucher, jamais ! Je pars.

ILAN : Ne pars pas, s'il te plaît...

AICHA : Et ensuite je viendrai juste pour te faire le dîner, parce que je ne sers qu'à ça pour toi.

ILAN : Non, mon amour...

AICHA : A bientôt.

ILAN : Si tu t'en vas, je me suicide...

AICHA : N'oublie pas de prendre tes médicaments...

ILAN : Aicha, si tu pars, je vais me suicider !

*(AICHA sort en claquant la porte. Les SOLDATS apparaissent. ILAN est affolé. Il ne sait que faire et se lève du lit).*

SOLDAT-PSY 1 : Ilan, prépare le dîner !

ILAN : Oui, pour quand elle rentrera... elle sera contente.

SOLDAT-PSY 2 : Non, va-t-en d'ici !

SOLDAT-PSY 1 : Ilan, mets les ingrédients sur la table. *(ILAN tremble, à cause de l'effort que cela lui demande).*

SOLDAT-PSY 1 : Prépare du poulet.

SOLDAT-PSY 2 : Non, du poisson !

SOLDAT-PSY 1 : Du poulet !

SOLDAT-PSY 2 : Du poisson !

SOLDAT-PSY 1 : Du poulet !

SOLDAT-PSY 2 : Du poisson !

*(Tandis qu'ILAN essaie de préparer le dîner, le SOLDAT-PSY 1 jette le lait par terre et renverse d'autres ingrédients. Le SOLDAT-PSY 2 désapprouve d'un geste de la tête, mais tous deux l'empêchent de contrôler la situation. Après avoir provoqué une énième catastrophe, le SOLDAT-PSY 2 lui écrit quelques lignes qu'il lui tend. ILAN prend le bout de papier, le laisse sur la table).*

SOLDAT-PSY 2 : Va-t-en !

*(ILAN prend les sacs en plastique et s'en va).*

## HUIT : L'ATTENTE

*(AICHA revient du cocktail. Il est environ huit heures. Elle trouve l'appartement vide, et la cuisine, dans l'état où l'a laissée ILAN. Elle lit le message sur le bout de papier. Elle s'affole. Elle prend le téléphone et commence à appeler, inquiète.)*

AICHA : Ilan ! Bon sang ! Réponds... !

*(AICHA rappelle).*

AICHA : Je sais que tu es là... Tu n'as pu aller bien loin... Réponds !... Ilan, s'il te plaît...

*(AICHA tourne en rond et ne sait que faire).*

*(Pendant ce temps, ILAN déambule, dans la plus grande confusion, non loin de là, dans le parc Montsouris, dans le XIVème arrondissement. Il regarde le téléphone, qui sonne).*

SOLDAT-PSY 1 : Ilan, s'il te plaît, vas-y avec le sac, fais-le derrière ces arbres.

SOLDAT-PSY 2 : Juste quand le prochain train pour Denfert passera.

ILAN : Et Aicha ?...

*(Pendant ce temps, Aicha continue de l'appeler depuis l'appartement).*

AICHA : Et moi ? Pourquoi tu me fais ça ?... C'est pas grave... C'est juste pour faire l'intéressant. C'est juste un jeu. Il reviendra pour le dîner. Il ne fera rien...

*(AICHA regarde à nouveau le message et la cuisine. Elle rappelle).*

AICHA *(Elle crie)* : Ilan, s'il te plaît ! Ilan ! Réponds-moi... *(Elle rappelle. On entend le téléphone sonner dans les mains d'ILAN).*

SOLDAT-PSY 2 : Ne réponds pas ! À quoi bon répondre ? Ta copine est partie faire la fête alors que tu étais malade... Elle n'en a rien à faire de toi.

AICHA : Rien ? Réponds ! Tout de suite !

SOLDAT-PSY 1 : C'est le moment. Le jour. Mais d'abord, cache-toi, parce que le gardien va passer d'un moment à l'autre, il est en train de fermer le parc.

SOLDAT-PSY 2 : Entrer dans le sac, ce sera comme entrer dans un vagin, et renaître.

ILAN : Et Aicha ? Je veux être avec elle.

SOLDAT-PSY 2 : Tu seras avec elle pour toujours.

SOLDAT-PSY 1 : Tu pourras enfin te la taper. *(Il rit)*.

AICHA : Enfin... non, ça ne peut pas être la fin... Ilan ! Réponds ! Tu dois être fort et revenir...

SOLDAT-PSY 1 : Revenir ? On ne peut pas continuer comme ça, mon vieux, si tu ne fais pas quelque chose elle va bientôt partir avec un autre... À la première soirée venue elle va rencontrer quelqu'un, si ça n'est pas déjà fait, et ensuite les choses vont vite, surtout si toi tu ne... *(Il rit)*.

SOLDAT-PSY 2 : Tu n'es qu'une merde ! Comment tu veux qu'elle reste avec toi ?

SOLDAT-PSY 1 : Tu ne vaux rien ! Tu...

AICHA : Tu vaux tellement, chéri... Rentre à la maison !

ILAN : A la maison... il faut que j'aille à la maison avec elle.

SOLDAT-PSY 2 : Elle ne sera pas toute seule, parce que tu ne sers à rien... *(On entend les pas du gardien)*.

SOLDAT-PSY 1 : Tu es un déchet !

SOLDAT-PSY 2 : Il y a quelqu'un !

AICHA : Il y a quelqu'un ?... *(Elle compose à nouveau le numéro)*. Allô la police ? Boulevard Auguste Blanqui... Mon petit ami a disparu... Je crois qu'il pourrait essayer à nouveau... *(Elle entend des pas)*.

AICHA : Ilan ? C'est toi ?

SOLDAT-PSY 1 : Prend un couteau et va voir qui c'est. *(ILAN reste immobile, mais AICHA commence à chercher quelque chose dans l'appartement. Elle prend un couteau de cuisine et le cache derrière son dos)*.

AICHA : Sors de là tout de suite ! Tu me fais peur !

*(Pas martial des SOLDATS qui conduisent ILAN vers les arbres. AICHA ne peut pas voir les SOLDATS mais entend leurs pas. AICHA brandit maintenant le couteau d'un air menaçant)*.

AICHA : S'il vous plaît ! Dehors ! Laissez-moi tranquille !

*(On entend la police au bout du fil.)*

TÉLÉPHONE : Mademoiselle ? Tout va bien ?

AICHA : Vous allez partir d'ici, que vous le vouliez ou non !

*(Elle se bouche les oreilles.)*

AICHA : Arrêtez ! Ça suffit !

TÉLÉPHONE : Ne bougez pas, on envoie une patrouille tout de suite.

AICHA : Ilan ! Ilan !

## NEUF : DEUX ÊTRES DEVANT LA PORTE DE L'ENFER

*(La police a trouvé ILAN dans le parc et le ramène à l'hôpital. Le SOLDAT-POL 2 l'accompagne).*

SOLDAT-POL 2 : Bonjour, je venais pour...

SOLDAT-PSY 1 : Bonjour, vous êtes sans doute la personne qui a téléphoné tout à l'heure.

SOLDAT-POL 2 : Exactement, à propos de ce jeune homme, Ivan Teillet, 25 ans, qui a déjà été interné dans cet hôpital. Nous l'avons trouvé en train d'essayer de s'étouffer dans le parc Montsouris. C'est le gardien qui a donné l'alerte, il parlait tout seul.

SOLDAT-PSY 1 : Nous le connaissons. Nous avons essayé de contacter la famille, et nous n'avons pu joindre que sa compagne car il semblerait que ses parents soient à l'étranger.

SOLDAT-POL 2 : Eh bien, je viens de parler avec sa mère, qui est chez elle. *(Il lui tend un papier)*. Voici le téléphone, si vous voulez l'appeler.

SOLDAT-PSY 1 : Ça alors ! Elle n'a pas vendu sa maison ? Elle n'est pas partie en Israël ?

SOLDAT-POL 2 : Appelez-la... Il sera bien ici ?

SOLDAT-PSY 1 : Ne vous inquiétez pas, nous nous occupons de lui.

SOLDAT-POL 2 : N'hésitez pas à nous appeler si vous avez besoin de quoi que ce soit. *(Il lui donne une tape dans le dos)*. Prends soin de toi, petit.

*(ILAN regarde fixement le SOLDAT-POL 2, qui sort de la salle des urgences de l'hôpital Sainte-Anne. AICHA entre dans l'hôpital. Le SOLDAT-POL 2 la regarde fixement, comme paralysé. Elle aperçoit ILAN, court à sa rencontre et le serre dans ses bras, toute triste).*

AICHA : Tu vois ? Aujourd'hui, je ne suis pas en retard...

*(ILAN sourit).*

AICHA : Je me suis fait tellement de souci ! J'ai cru que je te perdais ! *(Elle le serre dans ses bras et se rend compte qu'ILAN a les yeux rivés sur le SOLDAT-POL 2, qui est en train de sortir)*. Ilan, qu'est-ce qui se passe ? Tu le connais ? Pourquoi tu le regardes comme ça ? *(Elle passe sa main devant ses yeux)*. Hé ho ! Je suis là, chéri... *(Elle rit)*. Ilan, qu'est-ce qui se passe ?

ILAN : Tu es en colère ?

AICHA : Non, je suis soulagée ! J'ai été terrorisée à l'idée de devoir vivre sans toi...

ILAN : Tu mérites mieux...

AICHA : Tous les deux, nous méritons mieux... Tu me pardonnes ?

ILAN : Non, tu me pardonnes, toi ?

*(Ils se serrent à nouveau. Les SOLDAT-PSY s'approchent. On entend les bruits du mur)*.

AICHA : On va faire mieux, mon amour, beaucoup mieux.

SOLDAT-PSY 1 : Bonjour...

AICHA : Bonjour... Ilan va guérir... il va guérir, n'est-ce pas ?

SOLDAT-PSY-2 : Ça dépend combien de comprimés par jour il prendra... et...

ILAN : Je peux aller aux toilettes ? *(Le SOLDAT-PSY 1 acquiesce d'un signe de tête. ILAN sort)*. Je reviens.

AICHA : Mais, il va mieux ?

SOLDAT-PSY 1 : Qu'est-ce que ça veut dire aller mieux ?

SOLDAT-PSY 2 : Ça veut dire aller mieux.

SOLDAT-PSY 1 : Je ne comprends pas ce que ça veut dire... mais asseyez-vous, s'il vous plaît. Nous voudrions vous poser quelques questions.

*(AICHA s'assoit. Les SOLDAT-PSY commencent à tourner autour d'elle.)*

AICHA : Quoi, qu'est-ce qui se passe ?

SOLDAT-PSY 1 : Nous savons tout...

SOLDAT-PSY 2 : Nous savons tout ?

SOLDAT-PSY 1 : Tout ! Il a failli mourir !

SOLDAT-PSY 2 : Ah, oui ! Il a failli mourir, c'est de ta faute...

SOLDAT-PSY 1 : Ta faute...

AICHA : Non ! Parfois on se dispute, ou plutôt c'est moi qui m'énerve, parce que lui, vous savez, il est si calme, si vide, si loin de moi que... parfois je ne sais pas quoi faire, mais je vais essayer de me contenir davantage, je vous le promets...

*(Les SOLDATS s'expriment sur un ton qui devient de plus en plus violent, afin de lui faire peur).*

SOLDAT-PSY 2 : Pourquoi tu ne pars pas, une bonne fois pour toutes ?

AICHA : Je l'aime...

SOLDAT-PSY 1 : Tu n'as pas d'autre endroit où chercher un mari ? Va-t-en !

SOLDAT-PSY 1 : Va-t-en et ne reviens pas ! Tu n'as donc pas entendu sa mère ?

AICHA : Non ! Je ne le quitterai pas ! ... Je ne lui ferai pas ce plaisir.

SOLDAT-PSY 2 : Mais tu te prends pour qui ?

SOLDAT-PSY 1 : Une sale Arabe de la banlieue, qui a de trop hautes aspirations...

AICHA : Je ne lui demande rien ! Si je voulais de l'argent, je n'aurais qu'à appeler mes parents. Ils sont arrivés ici dans les pires conditions et maintenant ils ont trois magasins de...

SOLDAT-PSY 2 : Tais-toi ! Nous savons tout... Et tu pensais que nous n'allions nous rendre compte de rien...

AICHA : Je veux qu'il guérisse...

SOLDAT-PSY 1 : Montre-nous tes mains... *(Ils l'obligent à leur montrer ses mains)*. Je le savais ! Elles sont sales...

SOLDAT-PSY 2 : Sales !

SOLDAT-PSY 1 : Bien sûr ! Évidemment ! Une Arabe ! Mais il faut que ça cesse.

SOLDAT-PSY 2 : Elle doit mourir.

*(Ils sortent des cordes pour la bâillonner).*

AICHA *(Elle crie)* : Non ! Laissez-moi ! Laissez-moi !

SOLDAT-PSY 1 : Tu as créé suffisamment de problèmes comme ça.

AICHA *(Elle crie)* : Ilan, Ilan !

ILAN *(Il revient)* : Aicha... Pourquoi tu cries ?

AICHA : C'est eux !

ILAN : Tu les vois, toi aussi ?

AICHA : Oui, Ilan, je les vois...

ILAN : Aicha, tu ne devrais pas... tu ne...

AICHA : Ce sont les soldats..., tu avais raison ! Ils sont là !

*(Il la prend dans ses bras).*

ILAN : Pourquoi les vois-tu ?

AICHA : Je ne sais pas, Ilan, je ne sais pas !

SOLDAT-PSY 1 : Elle doit mourir.

SOLDAT-PSY 2 : Mourir maintenant.

ILAN : Non ! Laissez-la !

SOLDAT-PSY 2 : Pourquoi ? Tu vas enfin faire ce qu'on t'a dit ?

ILAN : Ne la touchez pas. *(Pause)*. Vous n'avez pas besoin d'elle. Vous m'avez, moi.

SOLDAT-PSY 2 *(D'un air joyeux)* : Tu vas le faire, alors ?

ILAN : Seulement si vous vous éloignez d'elle.

SOLDAT-PSY 1 : Je suis ravie que tu aies compris.

SOLDAT-PSY 2 : On y est arrivé !

AICHA *(Tremblant d'effroi)* : Ils... ils vont nous tuer !

ILAN : Plus maintenant..., calme-toi.

*(Il la serre tendrement dans ses bras).*

AICHA *(Elle tremble toujours)* : Dis-leur qu'ils s'en aillent, Ilan, qu'ils s'en aillent !

ILAN : Allez-vous-en, maintenant.

SOLDAT-PSY 2 : On s'en va ?

SOLDAT-PSY 1 : Pour l'instant.

*(Les SOLDATS sortent.)*

ILAN : Ils ne partiront pas définitivement sans emporter l'un de nous avec eux. Ou les deux...

AICHA *(Elle porte ses mains à sa tête)* : Qu'est-ce qui nous arrive ?

ILAN : On est allé trop loin et on doit faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard pour toi.

*(Il la serre plus fort).*

AICHA : J'ai peur !

ILAN : N'aie pas peur, je vais m'occuper de tout.

AICHA : Qu'est-ce qui va se passer ?

ILAN : Fais-moi confiance.

AICHA : Qu'est-ce que tu vas faire ? Je ne veux pas te perdre à nouveau !

ILAN : Mais tu ne vois pas qu'il n'y a pas d'autre solution ?

AICHA : J'irai avec toi jusqu'au fond de l'enfer ! Mais ne me quitte pas...

ILAN : C'est toi maintenant qui dis des bêtises. Calme-toi. Laisse tomber le mélodrame. Il nous faut être froids, Aicha, et régler les choses une bonne fois pour toutes. Demain, nous allons faire la fête. Nous fêterons nos derniers moments ensemble.

*(AICHA refuse d'un signe de tête).*

AICHA : Pas question !

ILAN *(Il lui caresse la tête)* : Nous nous saoulerons, comme le font les gens qui ont du vague à l'âme ; et apporte-moi, tu sais... ce dont j'ai besoin.

AICHA : Non !

ILAN : Tu viendras avec ta robe, et quand nous aurons assez bu, tu me donneras les outils.

AICHA : Non !

*(Pause).*

AICHA : Ça suffit !

ILAN : Non.

*(Pause).*

ILAN : C'est curieux.

AICHA : Quoi ?

ILAN : Maintenant oui, je sens que je t'aime.

DIX : ELATION

*(Mur du pavillon K de l'hôpital Sainte-Anne. AICHA arrive en retard et appelle ILAN. Elle a l'air fatiguée, les yeux cernés. ILAN ouvre la porte de l'hôpital et sort avec une bouteille de Champagne à la main. Les SOLDATS boivent en attendant au fond du jardin tandis qu'ILAN retrouve AICHA, mais on les distingue à peine).*

ILAN : Tu es en retard. On avait prévu une fête.

AICHA : Je sais, mais je préfère qu'on oublie ce qui s'est passé hier.

ILAN : Et comment ?

AICHA : J'étais émue de te revoir, et c'est ça qui m'a un peu perturbée, c'est tout... Qu'est-ce que tu fais là dehors ?

ILAN : Ils m'attendent à la sortie du pavillon, mais je ne voulais pas m'en aller sans te dire au revoir.

AICHA : Qui est-ce qui t'attend ?

ILAN : On arrête les questions ! Champagne pour mademoiselle !

AICHA : On n'a pas le droit de boire de l'alcool ici.

ILAN : Merci de me le rappeler.

AICHA : Tu sais parfaitement que tu n'as pas le droit de boire de l'alcool avec tes médicaments.

ILAN : Comme c'est merveilleux de tout savoir !

AICHA : Que je sache, il n'y a rien à fêter.

ILAN : Tu te trompes. On fête deux choses : je sors définitivement de l'hôpital et nous n'allons plus jamais nous revoir.

AICHA : Comment ça ? Quand est-ce qu'ils te l'ont dit ?

ILAN : C'était en discussion depuis très longtemps, mais la décision a été prise définitivement il y a quelques heures, peu après notre conversation avec ... qui tu sais.

AICHA : Et tu te sens bien ?

ILAN : Très bien. *(Il boit).*

AICHA : Les examens, le traitement, qu'est-ce que tu vas devoir faire ?

ILAN : Absolument rien.

AICHA : Sérieusement ?

ILAN : Mais arrête de faire cette tête d'étonnée et bois avec moi !

*(Il remplit deux verres, en donne un à AICHA et boit l'autre d'un trait.)* Tu n'es pas contente ?

AICHA : Et pourquoi n'allons-nous plus jamais nous revoir ?

ILAN : Les gens qui sont en bonne santé et les malades, personne ne t'a jamais dit que ce sont des choses qui ne se mélangent pas ? Comme l'eau et l'huile... Parce que les malades, s'ils sont malades, c'est de la faute de ceux qui sont en bonne santé, tu ne le savais pas ? *(Il rit)*. Sans les malades, les autres n'existent pas... c'est évident...

AICHA : Tu délires encore une fois !

ILAN : Eh bien trinquons !

AICHA : Pourquoi ?

ILAN : Parce que je suis guéri ! Mais pas toi... *(Il rit, cynique)*.

AICHA : Guéri ?

ILAN : Regarde ! *(Il montre ses mains)*. Il n'existe plus de murs pour moi !

AICHA : Tes mains !

ILAN : Et comme je suis guéri je peux faire ce que je veux sans avoir à donner d'explications... *(Il remplit le verre d'AICHA)*. Bois ! Je te trouve un peu tendue.

AICHA *(Elle boit)* : Tu as tout inventé !

ILAN : Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as peur que je ne sois plus à ta disposition, enfermé ici ? Peur de ne plus pouvoir aller et venir à ta guise ? Peur de ne plus me contrôler ?

AICHA : Mais qu'est-ce que tu dis ?

ILAN : Plus d'électro, ni de lithium, ni de Risperdal ni de connerie du genre. A partir de maintenant, je ne vous appartiens plus, et il vous faudra trouver un autre moyen pour vous amuser... Tu en veux encore ? *(Il lève son verre)*.

AICHA : Tu joues à quoi maintenant ? Ça ne te suffit pas de me voir comme ça ?

ILAN : Je te trouve très empathique dernièrement, j'étais sûr qu'un jour tu finirais par me comprendre... Tu veux que je te passe un cachet pour dormir ? J'ai tous les styles... Alors, tu veux quelle couleur ?

AICHA (*Elle pleure*) : Je n'en peux plus ! Arrêtons tout ça ! J'abandonne !

ILAN : Tu es sûre de ce que tu es en train de dire ?

AICHA (*Elle a peur, mais est sûre de sa décision*) : Oui, et tout ça c'est fini. (*Pause*)

ILAN (*Il parle soudain d'une voix aimable*) : C'est exactement ce que je voulais entendre. (*Pause*) Tout est fini maintenant, Minou. Il y a longtemps que ce mur a gagné la bataille.

AICHA : Je n'ai plus de forces, désolée...

ILAN : On a essayé, mon amour !... Et j'emporte avec moi le souvenir des plus beaux jours de ma vie, comme celui où je t'ai rencontrée et celui de nos anniversaires parce qu'il me rappelle que j'ai été avec toi.

AICHA : Nous avons eu si peu... Ilan... Ça fait si mal ! (*Elle pleure*).

ILAN : J'envie le salaud qui aura la chance de se marier avec toi.

AICHA : Ne pense pas à ça.

ILAN : Mais nous serons ensemble, d'une manière ou d'une autre, ne l'oublie pas...

AICHA : Parce que tu es un ange ?

ILAN : Parce que je t'aimerai toujours. (*Il la prend dans ses bras*).

ILAN : Tu as tout donné pour moi... (*AICHA dit non de la tête*) et maintenant tu dois prendre soin de toi.

AICHA : Ne me torture pas avec ça !

ILAN : Non, ça n'est rien de mal, c'est juste la seule chose que je te demande. Bon, abrégeons, Beauté, prenons le dernier verre. Ma mère m'attend à la sortie. Je pars en voyage avec elle.

AICHA : Tu pars avec ta mère en Israël ?

(*ILAN acquiesce d'un signe de la tête*).

ILAN : Oui.

AICHA : Je peux la voir ?

ILAN : Bien sûr que non ! Mais je ne veux pas te voir triste ! Ceci est une fête. Trinquons pour la dernière fois !

AICHA : J'ai si peur !

ILAN : Tu n'as plus rien à craindre, Minou. *(Il l'embrasse tendrement)*. Je ne permettrai pas qu'il t'arrive quoi que ce soit de mal.

AICHA : Je le sais.

ILAN : Maintenant il te faut prendre soin de toi, et ne pas les laisser revenir...

AICHA *(Elle pleure)* : Tu vas tellement me manquer !

ILAN : Tu dois te mettre à l'abri et t'éloigner de tout ça.

AICHA : Je ne t'oublierai pas...

ILAN : Fini les larmes ! Ceci est une fête. *(Il remplit le verre d'AICHA)*.

AICHA : Remplis-le à ras bord.

*(ILAN remplit son verre à ras bord en souriant.)*

AICHA : À nous deux...

ILAN : Tchintchin ! Non, à elle !

AICHA : Elle ?

ILAN : À la mort !

AICHA *(Elle acquiesce)* : À la mort !

*(Tous deux boivent leur verre d'un trait)*.

*(Pause)*

ILAN : Maintenant, donne-les-moi.

AICHA : Ilan !

ILAN : Tu l'as dans ton sac. Je sais qu'hier, pour une fois, tu m'as écouté alors donne-les-moi.

*(AICHA, tremblante, lui donne le sac en plastique, les sangles et les menottes. Puis il va vers les SOLDATS, qui l'emmènent)*.

ILAN *(Il crie tandis que les SOLDATS le poussent)* : À partir de maintenant, je te protégerai !

AICHA : Mon amour !

ILAN : Ils ne reviendront jamais ! Tu comprends ? À partir de maintenant, tu devras être heureuse pour nous deux.

## ONZE : L'HORIZON DES ÉVÉNEMENTS

*(Il semble qu'ILAN soit chez sa mère en Israël, en train de se promener dans Abus Dis, aux environs de Jérusalem. Il a déambulé dans les rues pendant des heures. Il est fatigué et hagard. C'est la nuit et l'on perçoit une légère clarté provenant des feux que les enfants des rues ont allumés. Il marche avec difficulté et sa main tremble beaucoup lorsqu'il essaie d'allumer une cigarette. Comme il n'y parvient pas, il s'appuie contre un mur, les mains dissimulées dans ses poches. Il a l'air d'avoir très peur. Il est blême, à cause du froid, et révèle un aspect négligé dû à sa barbe de quatre jours. Aussi inspire-t-il à la fois la tendresse et la compassion, à travers une grande beauté mystique.)*

SOLDAT-POL 1 : Il y a quelqu'un là...

*(Il est éclairé par les lampes-torches).*

SOLDAT-POL 2 : Halte là !

ILAN : La lumière me fait mal... s'il vous plaît, éteignez les lumières ! Je ne vois rien !

SOLDAT-POL 1 : Qu'est-ce que vous faites ici ?

ILAN : C'est vous ?... Oui, c'est vous !

*(ILAN répond, complètement aveuglé par la lumière).*

SOLDAT-POL 1 : Qu'est-ce qu'il cherche ? Il est très tard et il ne devrait pas être là à cette heure-ci, si près des émeutes.

ILAN : On est bien à Abu Dis ici ?

SOLDAT-POL 2 : Non, non, pas que je sache.

SOLDAT-POL 1 : C'est bizarre ! Il vient d'où, ce type ?

ILAN : Je suis juif...

SOLDAT-POL 2 : Monsieur, qu'est-ce que vous voulez ?

ILAN : Je cherche les anges, on fera ça ici.

SOLDAT-POL 1 : Ce gars n'est pas juif...

SOLDAT-POL 2 : On dirait bien que non.

SOLDAT-POL 1 : Nom et prénom ?

ILAN : Ilan Teillet.

SOLDAT-POL 2 : Ilan comment ? Qui êtes-vous, Monsieur ?

ILAN : Je ne sais pas qui je suis... Si seulement je le savais!

SOLDAT-POL 1 : Qui fuyez-vous ?

ILAN : Vous, les soldats !

SOLDAT-POL 1 : Des soldats ?

SOLDAT-POL 2 : C'est la police, n'ayez pas peur.

ILAN : Vous voulez la tuer, n'est-ce pas ?

SOLDAT-POL 2 : Il va falloir appeler les gars du ministère, ils doivent sûrement savoir de quoi il s'agit, ça n'est plus de notre ressort.

ILAN : Ne lui faites pas de mal !

SOLDAT-POL 1 : Et pourquoi voudrions-nous la tuer ? Qu'est-ce qu'elle a fait ?

ILAN : Vous savez bien ! Les Arabes, le mur...

SOLDAT-POL 2 : C'est encore un manifestant ?

ILAN : Il faut libérer le pays des envahisseurs !

SOLDAT-POL 1 : Je savais bien que ce gars n'était pas net du tout ...!

SOLDAT-POL 2 : Ne nous précipitons pas, d'accord ? Il y a quelque chose de pas normal là...

SOLDAT-POL 1 : Et tu vas attendre qu'il nous fasse sauter ?

SOLDAT-POL 2 : Calme-toi, ne t'énerve pas. (A ILAN) Et qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? Mais ne bougez pas, s'il vous plaît, qu'est-ce que vous voulez ?

ILAN : Je veux être un homme... où est le mur ?

SOLDAT-POL 2 : Monsieur, nous allons vous y conduire, mais calmez-vous.

ILAN : Je veux mourir en Palestine !

SOLDAT-POL 1 : Tu vois ? C'est encore un de ces abrutis qui nous fait chier avec la Palestine. Les mains en l'air !

ILAN : Non, elles sont sales !

SOLDAT-POL 2 : S'il vous plaît, ne vous énervez pas et donnez-nous vos papiers.

ILAN : Mon Dieu ! Donne-moi la lumière pour vivre, s'il te plaît !

SOLDAT-POL 1 : Putain ! Il parle avec Dieu ! Il a une bombe sur lui !

*(Il parle dans le talkie-walkie).*

SOLDAT-POL 1 : Ici base trois. Il y a un suspect suicide ...

SOLDAT-POL 2 : Mais vous voulez vous suicider ?

ILAN : Oui, bien sûr... Je n'en peux plus, après, tout sera plus facile, le mur aura disparu...

SOLDAT-POL 1 : Effectivement, c'est un suicidaire qui est en train d'avouer...

SOLDAT-POL 2 : Vous avez vraiment une bombe ?

ILAN : Je porte la mort en moi.

SOLDAT-POL 1 : Qu'est-ce que j'en ai à foutre du feu de la zone ouest ? Laissez ces putains de bagnoles et venez ici !

SOLDAT-POL 2 : Si vous mourez, nous mourrons tous... et lui, là, il a deux enfants...

ILAN : Et il n'y aura plus de mur ! Plus jamais ! Je trouverai le salut !

SOLDAT-POL 1 : Le salut ? Ici aussi on a un mur du salut, alors... mains en l'air ou je tire !

SOLDAT-POL 2 : S'il vous plaît, faites ce qu'il vous dit...

ILAN : Non, non, pas les mains !... Elles sont sales !

*(Le SOLDAT tire et le blesse mortellement).*

ILAN : Le mur... vous voyez ? Il tombe, il tombe, petit à petit... *(Il tombe à genoux).*

*(Le SOLDAT-POL 2 s'approche).*

SOLDAT-POL 1 : Qu'est-ce que tu fais ? Tu es fou ?

SOLDAT-POL 2 : Je te connais, n'est-ce pas ?... *(Il le regarde de plus près).*

ILAN : Je suis libre... *(Il est sur le point d'expirer).*

*(Il lui donne la main).*

SOLDAT-POL 1 : Ne le touche pas !

SOLDAT-POL 2 : (*Il touche sa poitrine*) : Il n'a rien sur lui ! Je t'ai déjà vu, toi... Tu étais dans le parc à...

(*Il se rend compte qu'il ne portait rien sur lui*).

ILAN (*Il lui donne la lettre*) : Aïcha...

SOLDAT-POL 2 : Appelle un médecin !... (*À ILAN*) Mais, pourquoi, petit, pourquoi ?

SOLDAT-POL 1 : Ici la base 2.8.3...

SOLDAT-POL 2 : Non ! Ne fais pas ça, merde, ne meurs pas ! Allez... Respire, respire... ! Respire !!!

SOLDAT-POL 1 : Envoyez une ambulance, Saint-Denis, rue Saint Laurent.

SOLDAT-POL 2 (*Il donne des coups de pied dans le mur. Il constate qu'Ilan n'a plus de pouls*) : Bon sang de bon sang ! Il avait pas de bombe ! Il avait pas de bombe !

## DOUZE : LE PARDON

*(AICHA est dans l'appartement qu'elle partageait avec ILAN. Elle range les affaires d'ILAN : elle en jette certaines à la poubelle, en garde d'autres pour les donner. On voit qu'il lui est difficile de toucher ses vêtements, et on constate à quel point le contact avec les objets qui lui ont appartenu l'afflige. AICHA porte le cadeau qu'ILAN lui a offert).*

AICHA : Parfois les vivants restent attachés aux morts et n'ont pas où aller. Ils ne peuvent plus marcher. Les vivants restent là, immobiles, comme moi, là, maintenant, immobile, en train de regarder comment vivent les morts. Et pendant que moi, je regarde cela, la terre tourne, les heures passent les unes après les autres, les saisons passent. Mais moi je reste là, sans pouvoir bouger... là, à me rappeler.

*(AICHA prend l'oreiller d'ILAN et respire son odeur).*

AICHA : Tu es parti. Et pourtant, nous sommes encore là toi et moi.

*(AICHA trouve une photo d'eux ensemble. Elle l'embrasse. Elle la range dans un carton).*

AICHA : Tu me manques tellement que la douleur me tient éveillée. On rêve quand on meurt ? Est-ce que je suis en train de rêver là maintenant ?

*(AICHA prend un de ses T-shirts. Elle respire son odeur. Elle l'enfile. Elle allume la télévision. Elle la regarde).*

AICHA : Maintenant je ne sais rien à part toi. Je ne sais pas comment je m'appelle ni d'où je viens. Je ne sais pas pourquoi les gens tuent, pourquoi les gens meurent. Maintenant je ne me rappelle rien à part toi.

*(AICHA fourre l'un de ses T-shirts dans l'un de ses cartons. Ensuite elle ouvre l'un des tiroirs de l'armoire et trouve quelque chose qui lui donne des frissons : les menottes, les sacs en plastique et les sangles).*

AICHA : Et voilà ce qui s'est passé *(Elle contemple longuement les objets)*, la porte du trou noir, où la gravité est si forte que rien ne peut y échapper, pas même moi. *(Elle ouvre le sac et s'adresse au sac)* Est-ce que tu es là ? Est-ce que tu peux m'entendre, Ilan ? Tu m'entends ?

Tu es tellement empli de gravité désormais que ton espace et ton temps sont infinis. Et moi, je n'ai pas assez de gravité pour vivre sans toi.

*(Elle regarde le sac, indécise. Elle hésite à faire un pas de plus et à se jeter dans le vide).*

AICHA : C'est seulement l'affaire de quatre minutes. C'est l'oxygène qui reste dans le sac, ensuite l'air devient poison. On dit que le temps est relatif. Peut-être que je vis une décennie de plus à chaque minute. C'est pourquoi il faut que ce soit les quatre minutes les plus heureuses de ma vie.

*(Elle place son sac en plastique sur sa tête, le referme avec la sangle, mais laisse ses mains libres.)*

*(Il s'écoule plus d'une minute. On frappe à la porte.)*

SOLDAT-POL 2 : Il y a quelqu'un ?

*(AICHA semble rester indifférente au visiteur).*

SOLDAT-POL 2 : Je peux entrer ?

*(AICHA retire le sac. Elle respire avec difficulté. Un visiteur entre.)*

SOLDAT-POL 2 : Excusez-moi, la porte était entr'ouverte. C'est bien l'appartement 28 ? *(Le SOLDAT-POL 2 voit le sac par terre. Il s'approche d'elle et lui prodigue les premiers secours.)* Respirez, mademoiselle, respirez !

AICHA *(Elle tousse)* : C'est bon, c'est bon... *(Elle le regarde et aperçoit son uniforme).*

Les soldats sont revenus !

*(Elle essaie de se cacher, sans succès, car elle respire avec difficulté).*

SOLDAT-POL 2 : Mais... qu'est-ce qui vous arrive ? N'ayez pas peur.

AICHA *(Elle se rend compte que le SOLDAT-POL 2 se comporte normalement)*. Qu'est-ce que vous faites ici ?

SOLDAT-POL 2 : Je cherche mademoiselle Aicha Al-Anlus.

AICHA : C'est moi... *(AICHA respire encore difficilement)*.

SOLDAT-POL 2 : Tout va bien ?

AICHA *(Elle reprend le dessus et se relève)* : Je n'ai pas besoin d'aide, merci !

SOLDAT-POL 2 : Je ne veux pas vous déranger, mais...

AICHA : Mais vous le faites.

SOLDAT-POL 2 : Je suis inquiet, voilà.

AICHA : Ce n'est pas votre problème.

SOLDAT-POL 2 : Si, si, ça l'est...

AICHA : Pourquoi ?

SOLDAT-POL 2 : Parce que ; c'est tout.

AICHA : C'est fini, ne vous inquiétez pas. Ça a été une bêtise, je le sais. Il est parfois difficile de vivre avec la nostalgie. *(Elle essuie sa transpiration. Elle se sert un verre d'eau à l'aide d'une bouteille).* Vous en voulez ?

SOLDAT-POL 2 : Non, merci... Mais nous nous sommes déjà vus, n'est-ce pas ? Maintenant je sais, comment avais-je pu vous oublier ! C'était...

*(AICHA le regarde, étonnée).*

AICHA : C'est pour ça que vous êtes venu jusqu'à l'appartement 28 ?

SOLDAT-POL 2 : Non, je suis ici pour vous dire quelque chose d'important, mais avant tout, nous devrions peut-être chercher un centre d'urgence pour vous aider.

AICHA : Ravie de vous avoir rencontré, fermez la porte en sortant, s'il vous plaît.

SOLDAT-POL 2 : J'imagine qu'il vous manque terriblement.

AICHA *(Elle se ressert à boire)* : De quoi parlez-vous ?

SOLDAT-POL 2 : J'étais là quand votre petit ami est décédé, c'était votre petit ami, n'est-ce pas ?

AICHA : Oui.

SOLDAT-POL 2 : Je suis venu pour vous remettre ceci. Il l'avait sur lui. *(Elle lui remet un mot).* On vous a appelée plusieurs fois mais ça ne répondait jamais et les agents du quartier n'ont pas réussi à vous localiser.

*(AICHA met le mot sur la table).*

SOLDAT-POL 2 : Vous ne l'ouvrez pas ?

AICHA : Pourquoi faire ?

SOLDAT-POL 2 : Parce que c'est pour vous... Regardez bien, il y a votre nom dessus et...

AICHA : L'ange, il y a écrit l'ange... non ? Eh bien ça n'est pas moi, parce que je suis très humaine, peut-être trop, alors merci d'être venu jusqu'ici.

SOLDAT-POL 2 : J'ai l'impression qu'il m'a demandé de venir, même s'il était très difficile de comprendre ce qu'il disait quand il a été blessé. J'étais de service à Saint-Denis au moment où les voitures brûlaient, et lui il cherchait je ne sais quoi à Jérusalem.

AICHA : Je pensais qu'il était avec sa mère en Israël jusqu'au jour où j'ai fait une déclaration auprès de l'un de vos collègues.

SOLDAT-POL 2 : Sa mère est effectivement une juive orthodoxe, mais elle n'a jamais mis les pieds là-bas. Ilan, lui, a bel et bien travaillé un certain temps dans un *kibboutz* quand il était à l'université.

AICHA : Quelques mois avant notre rencontre.

SOLDAT-POL 2 : C'est à son retour, apparemment, qu'il a commencé à avoir des problèmes, selon ce que sa mère nous a dit.

AICHA : Peu importe l'endroit où il se trouvait ! ... Il a beaucoup souffert ?

SOLDAT-POL 2 : Il souriait... C'est étrange, non ?

AICHA (*Elle sourit*) : Non.

SOLDAT-POL 2 : Je pense beaucoup à lui, croyez-moi.

AICHA : Il y a des morts que l'on pleure un moment, et des morts que l'on pleure toute une vie. Ilan était de ceux-là.

SOLDAT-POL 2 (*Il a perdu de son assurance et sa voix se met à trembler*) : Cela n'aurait pas dû arriver.

AICHA : Il allait déjà très mal, je suppose que vous le savez.

SOLDAT-POL 2 : C'est ce qu'on nous a dit, mais pour moi c'était un jeune gars qui avait la vie devant lui...

AICHA : Il cherchait la mort depuis très longtemps.

SOLDAT-POL 2 : Je n'en suis pas si sûr.

AICHA : Faites-moi confiance et soyez-en sûr.

SOLDAT-POL 2 : Ce qui est arrivé me torture encore l'esprit... parce qu'il avait beau aller mal, ça n'était pas à nous de faire couler son sang... Vous comprenez ? Et c'est pour ça que je me demande : est-ce que vous pourrez un jour nous pardonner, hein ? Vous le pourrez ?

AICHA (*Elle le regarde fixement puis baisse les yeux. Pause*) : Servez-vous quelque chose à boire.

SOLDAT-POL 2 : Il continuera à vivre tant que vous resterez en vie. Merci beaucoup de m'avoir accordé de votre temps. Je vous ai assez dérangée comme ça, je m'en vais.

AICHA : Ne partez pas... Vous avez été très aimable. Restez un moment, s'il vous plaît. *(Pause)* Buvez avec moi et nous regarderons quelque chose de décadent à la télé. Je n'ai pas grand-chose de plus à vous offrir.

*(AICHA se ressert de l'eau, s'assoit et allume la télévision).*

SOLDAT-POL 2 *(Tout en regardant la bouteille)* : Je vous remercie de votre confiance. C'est du whisky ?

AICHA : C'est de l'eau.

SOLDAT-POL 2 : Vous êtes musulmane ?

AICHA *(Elle le regarde, songeuse)* : Oui, je suis musulmane. *(Pause)* Je suis musulmane et je crois que tout à l'heure je vais aller voir mes parents.

*(Le SOLDAT se sert un verre d'eau et s'assoit).*

SOLDAT-POL 2 : Bonne idée... Ça va mieux ?

AICHA : Et vous ?

SOLDAT-POL 2 : Ça va mieux...

*(Ils regardent la télévision. On voit des images du mur).*

SOLDAT-POL 2 : Vous ne feriez pas mieux de changer de chaîne ?

AICHA : Si... Les murs sont toujours là où ils étaient, et les gens continuent à se croire libres alors qu'ils sont enfermés.

*(AICHA continue à regarder fixement l'écran. Puis elle regarde le SOLDAT-POL 2. Pause.)*

AICHA : Vous savez quoi ?

SOLDAT-POL 2 : Quoi ?

AICHA : J'ai tué Ilan.

SOLDAT-POL 2 : Moi aussi.

*(Tous deux regardent la télévision. Un documentaire sur la suite de la construction du mur apparaît à l'écran).*

## RIDEAU

*(Laurent est mort le 28 mars 2004 dans les tranchées d'un hôtel, à Paris, après de longues années d'un dur combat).*